

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

UN POILU!



Le poilu des tranchées! C'est le brave combattant qui, durant plusieurs semaines quelquefois, a séjourné dans les tranchées de première ligne. Quand il est relevé de son poste pour aller prendre un repos bien gagné, le poilu apparait la figure aux traits tirés, la barbe hirsute. Son uniforme, quelque peu fripé, témoigne des longues heures passées à la dure. Le poilu constitue le type du vrai guerrier, et celui de 1914-1915 restera légendaire.

LA SITUATION MILITAIRE

La forteresse austro-allemande

Dans une récente interview, le général de Falkenhayn a déclaré, entre autres rododomontades, que les Allemands faisaient le siège de la *Forteresse-France*.

Le chancelier d'Allemagne, qui gardera dans l'histoire le sobriquet de « *Chiffonnier* », et qui a parfois des accès de naïve franchise, vient d'avouer que l'Allemagne est comme une place assiégée et qu'il est sans exemple de vouloir affamer une population de 60 millions d'habitants.

C'est bien, en effet, le siège de la forteresse austro-allemande qui se poursuit actuellement. Forteresse immense, dont les abords militaires ne sont pas encore entamés et dont la garnison a pu, dès le début de la guerre, pousser en territoire ennemi de fortes avancées qu'elle maintient encore. Mais l'investissement se resserre, et, comme toute place assiégée, elle entre de plus en plus dans la période de défensive. Il faut s'attendre encore, sans nul doute, à de rudes et violentes sorties pour briser le cercle de fer.

Mais il ne s'agit pas seulement d'opérations de siège sur le double front de bataille. La *Forteresse-Allemagne* subit également le blocus maritime. Toutes les frontières terrestres ne sont pas fermées. Celles qui touchaient à la Suisse, à la Hollande, et, par l'Autriche, à l'Italie et à la Roumanie, sont garanties par des neutralités encore respectées. Il s'y produit fatalement un transit de contrebande plus ou moins actif. Mais la mer est fermée. Les navires allemands sont immobilisés, et ce n'est que sous pavillon neutre, à leurs risques et périls, que de rares cargaisons peuvent pénétrer en Allemagne.

C'est ce blocus qui finira par atteindre mortellement, tôt ou tard, la vitalité des deux empires du centre, et l'on comprend que l'Allemagne essaie d'user de représailles et d'influencer les Neutres en menaçant leurs intérêts économiques. Vaines tentatives, d'ailleurs, car il ne suffit pas de déclarer la guerre au genre humain, il faut pouvoir la soutenir. Quels que soient les efforts que lui dicte sa rage impuissante, l'Allemagne ne brisera pas plus le blocus que la volonté des assiégeants.

Mais il ne faudrait pas se faire des illusions sur la reddition prochaine de la forteresse. Sans doute, l'Allemagne et l'Autriche, à des degrés divers, commencent à souffrir de la prolongation d'une guerre qu'elles avaient voulue et espérée courte et décisive. Leur préparation formidable n'avait pu tout prévoir. Cependant, elle avait calculé et emmagasiné d'immenses ressources qui sont loin d'être épuisées.

Mais toute forteresse assiégée et bloquée doit succomber. Le programme des alliés est un programme de patience et de ténacité; il faut obstruer, l'une après l'autre, toutes les voies d'accès comme toutes les voies de sortie. Le canon d'une part, le blocus de plus en plus rigoureux d'autre part, précipiteront l'heure de l'assaut suprême contre la forteresse aux abois.

Général X...

Combat d'artillerie sur la frontière serbe

ROME, 8 février. — Le combat d'artillerie engagé entre les Autrichiens et les Serbes continue dans la région d'Orsova, sans grand résultat. (Havas.)

[On sait que l'offensive austro-allemande vise la frontière serbe voisine de la frontière roumaine; elle espère ainsi atteindre le territoire bulgare et établir une liaison avec la Turquie.]

La mission anglaise à Nich

LONDRES. — La mission envoyée en Russie auprès du grand-duc Nicolas vient de traverser la Serbie. Elle s'est arrêtée à Nich, samedi dernier.

Le général sir Arthur Paget, chef de la mission britannique, était porteur de félicitations et de souhaits à l'adresse de l'armée et du peuple serbes. Il a été reçu par le roi Pierre et lui a remis ce message, qui a causé une vive satisfaction à Nich, dans la population comme dans le gouvernement. (Information.)

Ils veulent sa'ir Leman

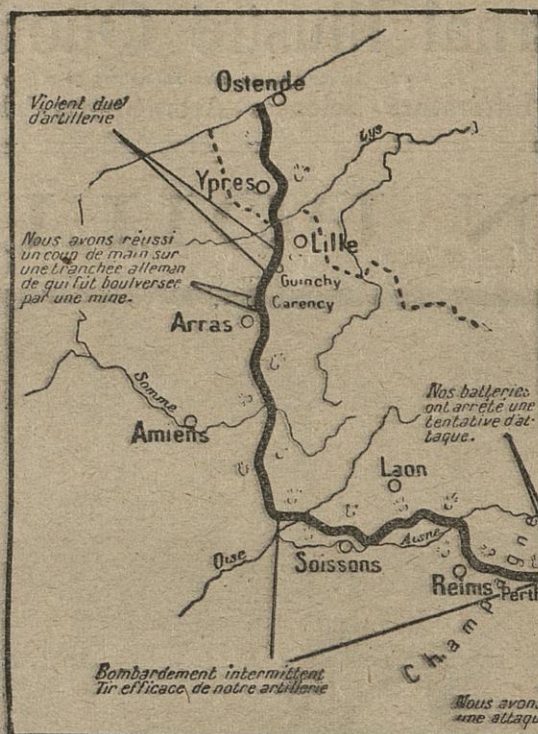
AMSTERDAM. — La suggestion ridicule, publiée il y a quelque temps dans les journaux allemands et selon laquelle le général Leman, l'héroïque défenseur de Liège, serait la même personne qu'un certain Lehmann, déserteur de l'armée allemande, est entièrement fautive.

Le *Berliner Tageblatt* annonce solennellement que, d'après des renseignements parfaitement sûrs des autorités allemandes, le général Leman est le fils d'un officier belge, né à Liège, le 8 janvier 1831.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 8 février (190^e jour de la guerre)

15 HEURES. — De la mer à l'Oise, duel d'artillerie assez violent dans la région de Guinchy (ouest de La Bassée). Au sud-ouest de Carency, nous avons réussi



un coup de main sur une tranchée allemande qui a été bouleversée par une mine et dont les défenseurs ont été tués ou pris.

Sur le front de l'Aisne et en Champagne, bombardement intermittent; l'efficacité du tir de notre artillerie a été constatée sur plusieurs points.

A l'ouest de la cote 191, nord de Massiges, nos batteries ont enrayé une tentative d'attaque.

En Argonne, une attaque ennemie vers Fontaine-Madame a été repoussée. A Bagatelle, une violente action d'infanterie a été engagée dès le matin par les Allemands. Aux derniers renseignements, toutes nos positions étaient maintenues.

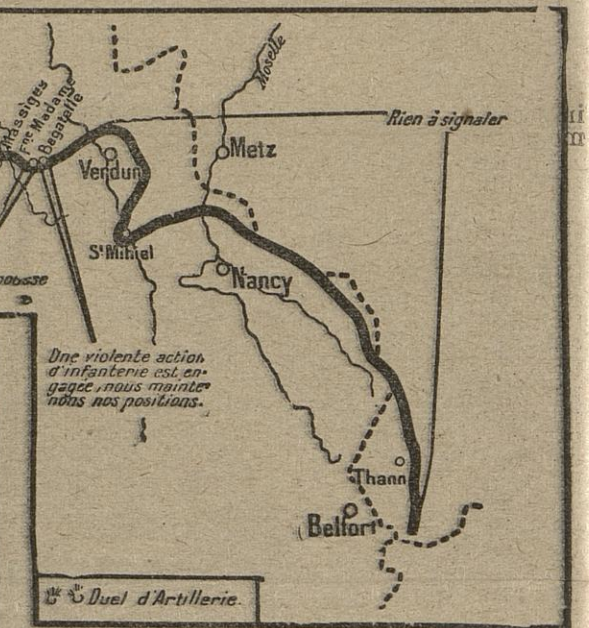
Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — Dans la nuit du 6 au 7, l'ennemi avait fait exploser trois fourneaux de mine à La Boisselle, devant les maisons du village que nous occupons. Deux compagnies ennemies avaient été lancées à l'assaut de nos positions, mais n'avaient pu dépasser les entonnoirs formés par l'explosion.

Au cours de l'après-midi du 7, une contre-attaque, exécutée par une de nos compagnies, a chassé l'ennemi des entonnoirs, que nous avons aussitôt organisés. Les Allemands ont laissé 200 morts sur le terrain.

Au nord de Mesnil-les-Hurlus, dans la nuit du 7 au 8, nous nous sommes emparés d'un bois, où l'ennemi était solidement établi.

En Argonne, l'action d'infanterie engagée à Bagatelle s'est prolongée pendant toute la nuit du 7 au 8. Les Allemands, après avoir réussi à progresser, n'occupaient plus, le 8 au point du jour, que quelques rares éléments de



notre ligne la plus avancée, autour desquels la lutte a continué dans la journée.

Sur le front russe

De la Vistule aux Karpathes, les combats continuent à l'avantage de nos alliés.

PÉTROGRAD. (Communiqué du grand état-major). — En Prusse orientale, dans la vallée de la Scheschoupa, nos troupes ont repoussé une attaque de l'ennemi qui avait reçu des renforts.

Sur la rive droite de la Vistule, des escarmouches, qui nous ont été favorables, ont eu lieu sur un large front, près du village de Nadrage.

Les cosaques ont attaqué un escadron ennemi qu'appuyait de l'infanterie, et ils ont fait prisonniers vingt hussards.

A 3 heures du matin, nos troupes ont délogé à la baïonnette les Allemands qui occupaient les villages de Podlesje et de Prondystory; ils leur ont enlevé des armes, des munitions et des réserves de fil de fer. Une rencontre plus importante s'est produite sur la voie de Serpezt à Rypine, où nous avons prononcé avec succès, dans la région du village d'Orschulewo, une attaque de nuit.

Sur la rive gauche de la Vistule, sur la Bzoura et la Rawka, le 5, la canonnade a continué, mais l'ennemi n'a entrepris aucune opération active.

Près du village de Ramiony, nous avons engagé une action offensive, et nous avons progressé un peu malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi.

Notre artillerie a bombardé efficacement une colonne allemande qui se dirigeait de Zemiary vers Bolimoff, l'infanterie a pris la fuite et l'ennemi a abandonné son artillerie sur la route.

Dans les Karpathes

Dans les Karpathes, les combats se poursuivent sur toute l'étendue du front. Nos troupes ont brisé la résistance de l'ennemi sur trois positions cependant fortifiées, près de Mesolaborte; elles ont poursuivi leurs adversaires sur une distance de plusieurs verstes et leur ont enlevé deux canons et cinq mitrailleuses, faisant en même temps prisonniers le commandant du 3^e régiment de honved, 47 officiers et 2.516 soldats.

Au nord du col d'Ujok, près de Lutowiska, l'ennemi est contraint à la retraite. Nos troupes, qui

ont occupé les tranchées ennemies, ont pris trois mitrailleuses et fait de nombreux prisonniers.

Les attaques des forces ennemies qui avaient franchi le 5 les cols de Tourhokla et de Beskid ont été repoussées avec de graves pertes pour les assaillants qui ont été obligés de battre précipitamment en retraite.

Sur les voies qui se dirigent vers Nadvornaia et en Bukovine, nos troupes, tout en contenant, sur des positions de montagnes, difficilement abordables, l'offensive de forces ennemies considérables, se sont graduellement retirées en arrière.

Le « Breslau » reparait

Sur la mer Noire, nos torpilleurs ont bombardé Khopa.

Le croiseur *Breslau* a paru, le 6, devant Batoum et a tiré sans résultat vingt coups de canon contre nos torpilleurs qui exécutaient des manœuvres. Au deuxième coup tiré en riposte par la forteresse, le *Breslau* a pris le large.

Les Monténégrins repoussent une attaque autrichienne

CETTIGNÉ. — L'infanterie autrichienne, sous la protection de l'artillerie, a pris l'offensive près de Grahovo. Après un violent combat, les Autrichiens ont été repoussés, subissant de grandes pertes.

Le même jour, les navires autrichiens ont ouvert un feu nourri d'artillerie contre les positions monténégrines autour du mont Lovcen. Les canons monténégrins ont répondu d'une façon efficace, surtout contre les fortifications de Coradjé et de Grahovatz.

Les avaries des croiseurs allemands

LONDRES. — Une dépêche de Rotterdam au *Daily Telegraph* annonce que le kaiser a ordonné que le croiseur dreadnought *Derfflinger* soit prêt à reprendre la mer dans six semaines. 1.500 hommes travaillent jour et nuit à le réparer.

Les avaries du *Seidlitz* sont si importantes qu'elles demanderont deux mois et demi pour être réparées. (Information.)

NOS LEADERS

L'armée autrichienne à Paris

Depuis quelque temps, il est trop visible qu'on fait campagne à Paris en faveur des Autrichiens.

Qui? Des Français qui ne veulent pas ou ne savent pas voir; qui, pleins de bonnes intentions peut-être, n'ont pas saisi le but essentiel de cette guerre libératrice; ou bien des Français, mus par quelque intérêt de commerce ou de société, qui se trouvent, consciemment ou non, agir pour l'étranger; ou bien encore des pseudo-Français ou des pseudo-Polonais, en réalité excellents sujets de Sa Majesté Apostolique et serviteurs dévoués de certains archiducs que leurs biens et leurs alliances approchent davantage des magnats polonais.

Ils viennent dire qu'il faut ménager à la monarchie dualiste, nécessaire à l'équilibre européen, quelques moyens de sortir de l'alliance allemande; que si l'Autriche doit être privée de certains des éléments qui la constituent, elle ne doit pas disparaître et qu'il est utile et nécessaire de maintenir, en présence de l'Allemagne luthérienne, une Allemagne catholique qu'il serait impossible de trouver si l'Autriche était démembrée.

En vérité, il y a, en Allemagne, bien d'autres éléments catholiques que ceux qui se rencontrent en Autriche; sans parler des 1.500.000 catholiques d'Alsace-Lorraine, il s'en trouve en Prusse (et particulièrement dans la Prusse rhénane) 14.600.000, 5.000.000 en Bavière, 1.200.000 dans le grand-duché de Bade; en tout, dans l'empire, 24.000.000 contre 40.000.000 d'évangéliques. En Autriche, les catholiques, des divers rites, romain, grec et arménien, ne dépassent pas 25.000.000. Il y a là une parité d'autant plus frappante que l'on s'est moins habitué à considérer qu'elle pût exister. Donc, si l'on doit ménager l'Autriche pour les catholiques qu'elle renferme, pourquoi pas l'Allemagne?

L'argument tombe, si imposant qu'il puisse paraître d'abord. Sur ce côté, comme sur tous les autres, l'empire austro-hongrois n'a qu'une façade. De toutes parts, il se délite et les races qui le composent aspirent, malgré leurs pénétrations réciproques, à reprendre leur action et à exercer leurs droits nationaux. Bohémiens, Moraves, Slovaques, Ruthènes, Croates, Serbes, Slovènes, Roumains, Italiens, Bosniaques et Herzégoviniens ont assez souffert de la domination des Allemands, des Hongrois et des Polonais pour aspirer à leur indépendance ou à leur réunion aux groupements déjà formés d'individus de leurs races.

Ces groupements ne sont point, qu'on sache, religieux; où qu'aillent ces races délivrées, qu'elles demeurent libres, ou qu'elles s'agglomèrent selon leur origine ethnique, elles formeront toujours des masses identiques au point de vue culturel et l'Eglise romaine gagnera, à la disparition de la Confédération autrichienne, de se trouver soustraite à des influences qui ont trop souvent pris le caractère d'oppression. Quiconque se souvient de l'action jouée à Rome, surtout depuis quarante ans, par la faction autrichienne ne manquera pas de partager cet avis, et il suffira de rappeler l'exclusion brutale prononcée, lors du Conclave de Pie X, contre un cardinal suspect de n'être pas assez favorable à l'Autriche.

Dans cette campagne en faveur de l'empire austro-hongrois, dans cette préférence qu'on semble lui donner sur son allié et ami, l'empire allemand, on met vraiment un peu trop en oubli que ce sont les ambitions de l'archiduc-héritier qui ont préparé cette guerre; que le gouvernement austro-hongrois en a volontairement déclenché les ressorts; que, vis-à-vis de la Serbie, qu'elle croyait sans défense et dont elle imaginait avoir raison au premier coup, l'armée austro-hongroise a employé les mêmes procédés atroces que l'armée allemande vis-à-vis de la Belgique, et ne sont-ils pas nos ennemis, au même titre que les Allemands, ceux qui ont préparé leurs canons et leurs artilleurs pour anéantir Liège et Anvers, ceux dont les soldats assaillent nos alliés et nous-mêmes avec une farouche énergie, ceux qui, en Belgique, dans les combats contre nous, ont laissé jusqu'ici tout près de 13.000 des leurs; ceux qui, à présent, sur l'ordre de l'empereur allemand, se préparent à exploiter les ruines des villes brûlées et détruites de la Belgique et de notre Flandre?

Pourtant, on semble plein d'indulgence. On constate que le nombre des sujets autrichiens ayant obtenu en France des permis de séjour est considérable, que leurs biens sont exemptés du séquestre et qu'ils vont et viennent à travers la France avec plus de liberté que les nationaux. La République — celle de 93 — qui voulut vaincre et qui sut vaincre — avait appliqué aux suspects un traitement dont tout bon Français doit réclamer l'application aux sujets des puis-

sances ennemies restés, on ne sait pourquoi, sur notre sol, et suspects à bon droit, quelles que soient leurs déclarations. Chacun des étrangers, originaire et relevant d'une des nations en guerre avec la France — naturalisé ou non — devrait présenter pour ses répondeurs dix citoyens français, d'un patriotisme insoupçonnable et d'une probité qui ne pût être attaquée. Le nom de l'étranger serait publié avec ceux de ses dix répondeurs, avant qu'il fût admis à continuer en France un séjour qui est suspect à tous les bons citoyens, et le permis serait délivré par un acte public et non par un papier subreptice.

Et ces étrangers, tolérés en France, mais non point agréés, seraient invités, une fois pour toutes, sous peine d'être traités comme agitateurs et espions, à ne point se mêler de nos affaires intérieures ou de notre politique — et à se taire.

Qu'est-ce que prendrait un Français qui, à Berlin, à Vienne, à Munich ou à Pesth, s'aviserait d'exposer publiquement ce qu'il conviendrait que fissent l'empereur allemand ou l'empereur autrichien, de leur prodiguer des conseils, de leur infliger des leçons et d'injurier les Allemands, Autrichiens, Bavarois et Hongrois qui ne seraient pas de son avis? Non, dites-le, qu'est-ce qu'il prendrait?

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

LA GUERRE AERIENNE

P... continue...

Le 5 février, aux environs de... avec, pour observateur, le sergent L..., apprenant qu'un Taube survolait nos lignes, a pris l'air et a mitraillé l'appareil qui descendit en flammes. Deux Aviatiks, venant au secours de leur camarade, ont été mis, par lui, aussitôt après, hors de combat; l'un a dû descendre en vol piqué, et l'autre s'est enfui, à coup sûr touché.

Les projectiles des canons allemands entourèrent alors... qui trouva moyen de rentrer sain et sauf à son point de départ.

Nos avions sur Zeebrugge

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend de l'Ecluse que dans la nuit de vendredi, malgré un vent violent, des aviateurs survolèrent les positions allemandes le long de la côte et lancèrent deux bombes dans le voisinage de Zeebrugge, sans causer de dégâts.

Ostende est complètement isolée. Trois ou quatre aéroplanes volèrent aujourd'hui d'une façon intermittente au-dessus de Zeebrugge.

Agressions allemandes

DUNKERQUE. — Un aéroplane allemand, qui arrivait sur Dunkerque, le 4 février, à 11 heures, a été abattu aux environs de Malo-Terminus par les canons spéciaux.

Mardi, cinq avions ennemis étaient signalés à Coxyde. Ils ont été mis en fuite par les avions alliés ainsi que par notre artillerie. (Havas.)

Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON.

La Vie féminine.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA REQUISITION DU CUIVRE...

(Boursiac.)

Échos

Archives de guerre.

Tous les journaux publient des « lettres de soldats ». Tous les soldats prennent des notes sur la guerre. Que deviendront ces mémoires à l'heure de la paix? Conservés par leurs auteurs ou par leurs familles, ils seront peu à peu oubliés dans quelque tiroir. Il y a mieux à faire. Ces notes, si vivantes, prises dans l'action, seraient très utiles aux historiens de « 1914-1915 ». Que ne les réunirait-on, aux Archives, à la disposition de ceux qui feraient des livres sur la guerre? Après cinq ans, les documents seraient restitués à leurs dépositaires. Ils auraient peut-être, ce temps durant, été le meilleur moyen d'information mis à la disposition des Michelets de demain. M. le ministre de l'Instruction publique et M. le ministre de la Guerre ne croient-ils pas que l'idée vaille la peine d'être étudiée?

Les femmes russes vont bien.

L'empereur Nicolas II vient de conférer la croix de Saint-Georges à une jeune guerrière, nommée Tichimena, étudiante de Kiew, qui vécut dans les tranchées sous le costume des soldats, et s'y fit distinguer trois fois par sa bravoure. D'autre part, Mlle Samsonova vient d'être acceptée, dans l'armée russe, comme pilote d'aéroplane et est partie sur le front.

Sévère, mais juste.

Un colonel allemand, célèbre, à Liège — depuis l'occupation du territoire belge — par ses beuveries carabinées, mourut du *delirium tremens*, la semaine dernière, dans cette ville. Comme il était prince de Reuss, de Anhalt ou de quelque autre minuscule Etat, on crut à propos d'expédier ses restes en Allemagne. Le cercueil, porté à la gare, y fut mis dans un fourgon que, vers la fin du jour, on rangea sur une voie de garage pour le faire partir au train de minuit dix. Un Liégeois, entre temps, réussit à s'approcher du wagon, et, à la faveur des ténèbres, put écrire, à la craie, sur la porte scellée :

Bière importée de Belgique. — Alcoolisée.

Le départ eut lieu sans qu'on s'aperçût de rien, et c'est seulement à Aix-la-Chapelle qu'on donna un coup d'éponge sur cette inscription sévère, mais juste.

Vieux habits.

Il n'est pas que le kaiser pour posséder un vestiaire formidable. L'illustre acteur Ermete Novelli est fier — comme un empereur de théâtre — d'avoir la plus somptueuse collection de costumes de scène qui soit au monde. Même, on dit qu'il songe généreusement à en tirer parti pour une exposition dont les recettes contribueront à secourir les sinistrés du tremblement de terre d'Avezzano.

Novelli ne consentit jamais, sauf force majeure, à jouer, dans les vêtements *imitation*, les rôles historiques qu'il tenait. Il lui fallait, autant que possible, des « pièces d'époque ». Dans *le Cardinal Lambertini*, il portait un magnifique manteau rouge qui avait, devant qu'il ne fût le pape Pie IX, drapé ses plis autour du cardinal Giovanni Maria Mastai-Ferretti. Parmi ses divers costumes cardinalices authentiques, l'artiste compte un autre magnifique manteau. Il s'est d'ailleurs toujours refusé à dire à qui il a appartenu, pour la raison suffisante que ce vêtement pesa sur les épaules d'une des personnalités les plus éminentes du Sacré-Collège actuel.

Le miroir brisé.

Au cours d'une violente querelle, en Belgique, l'empereur Guillaume, irrité des contradictions que lui opposait le roi de Saxe, brisa une glace... Froide-ment, devant les débris, le Saxon fit observer :

— Sire, cela porte malheur.

Alors, le kaiser, blême, contournant d'une botte prudente les morceaux de verre, sortit de la pièce, en balbutiant :

— Ne me dites pas cela... Je le sais !... Je le sais !...

L'esprit allemand.

Du journal allemand *Ull* :

— Dites-moi un peu, est-ce que l'Allemagne va vaincre l'Angleterre ?

— Bien sûr ! Cela se comprend *per See* (par la mer — *See*). — (*per See* pour *per se*, de soi-même).
Done :

— Cela se comprend de soi-même.

Quand ils veulent être spirituels, ces Prussiens ne sont vraiment pas très forts.

Les petites mamans.

Allez voir nos fillettes, aux Champs-Élysées. Plus d'une a cassé une jambe à sa poupée et la « soignée » avec d'autant plus d'affection qu'elle est mutilée.

— Comme nos pauvres blessés, disent-elles.

Ils succomberont!

Türkei (Turquie).
Oesterreich (Autriche).
Deutschland (Allemagne).

Les initiales forment (orthographe moderne)
TOD = MORT.

Le Veilleur.

L'Allemagne est menacée de manquer de charbon

BERNE. — Selon la Gazette de l'Allemagne du Nord du 4 février, le président de la police d'Essen a fait placarder un avis invitant la population à se chauffer avec un mélange de coke et de charbon. Par suite de la diminution de la main-d'œuvre, les charbonnages ont réduit leur production, et il se peut qu'on manque de charbon.

Les voyageurs arrivés de Prusse orientale disent qu'ils ont été frappés de l'inégalité de traitement dans ces provinces des habitants des villes et de ceux des campagnes.

Les autorités favorisent la population urbaine qu'on désire ménager. Tandis qu'on n'est pas inquiet de la disette dans les villes, on craint qu'elle ne sévise dans les campagnes. D'autre part, des articles particulièrement utiles à la population rurale, tels que le pétrole, sont réservés aux villes.

Les lignes de retraite des Allemands en Belgique

LA HAYE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Un correspondant du Telegraaf d'Amsterdam télégraphie qu'il a pu se rendre compte par lui-même, et cela d'une façon très minutieuse, de l'existence d'une grande ligne défensive que les Allemands ont préparée en Belgique et passant par Lierre, Louvain, Pervyse, Namur et Dinant.

En avant de cette ligne, les Allemands ont creusé des tranchées et établi des points d'appui, notamment en Flandre, dans l'ouest du Brabant et le nord-est du Hainaut. C'est la raison pour laquelle, depuis le début de novembre, il est strictement défendu d'aller de Bruxelles dans la direction d'Alost, malgré qu'il n'y ait pas d'opérations militaires dans ce district.

Une première ligne de défense se dirige d'Ecloc vers Gand, suit le cours de l'Escaut jusqu'à Tournai, où elle s'infléchit brusquement vers l'Est, vers Antoing, Quévaucamps et Boussu. De là, elle suit la ligne du canal de Mons à Condé. Le centre, c'est-à-dire le pays entre Mons et Charleroi, semble négligé; tout au moins l'activité des Allemands y a été beaucoup moindre. Comptent-ils ici s'appuyer sur Maubeuge, dont ils ont tâché de remettre en état les forts subsistants ?

Mais de Charleroi à Namur, en suivant la Sambre, la ligne de défense commence à nouveau. Devant et derrière cette ligne de défense, le pays est creusé de remarquables tranchées. Dans le pays de Waes surtout, près de Saint-Nicolas, Lokeren et à l'est de Termonde, les paysans sont requis pour creuser des tranchées. Ces travaux, en cette région, semblent avoir pour but d'empêcher une marche rapide sur Anvers.

Entre Alost et Bruxelles, surtout dans la région d'Assche et de Ternath et le long de toute la rive droite de la Dendre jusqu'à Grammont, on retrouve les mêmes travaux. Cela a répandu à Bruxelles, à plusieurs reprises, l'opinion que les Allemands s'attendaient à une grande bataille dans cette région. Autour de Bruxelles même, jusque près de Hal et Nivelles, on a fait également des tranchées, mais moins importantes.

Le fait que les mesures de défense sont pour ainsi dire nulles entre Mons, Nivelles et Charleroi fait croire que les Allemands ont laissé là une brèche par laquelle une rapide retraite vers les grandes étendues de la Hesbave serait possible, les ailes étant protégées.

Mais ce que nous venons de décrire, ce n'est pas la grande ligne de retraite préparée par les Allemands. Ce sont, en réalité, des travaux de défense qui doivent permettre au gros de l'armée de se retirer derrière les forts d'Anvers et de Namur. J'ai suivi cette ligne. Au nord d'Anvers, l'Escaut a été employé jusqu'à la frontière hollandaise. Les forts de Lille, Saint-Philippe, Beerendrecht, Stabrecht et Merxem ont été remis en état et munis de nouveaux canons. Les profonds fossés qui les entourent sont remplis d'eau. Je n'ai pu voir Zwyn-drecht et Sainte-Marie, sur la rive gauche de l'Escaut; mais, d'après des renseignements de bonne source, il m'est apparu que ces forts, eux aussi, ont été remis en état de défense. Pendant de nombreuses semaines, les Allemands ont fait travailler de nombreux civils au fort de Waelhem. Finalement, ils ont vu que ce fort était inutilisable, mais ceux du Mortsel et de Vieux-Dieu ont été réparés.

A Lierre, qui ne forme plus qu'un monceau de ruines, les Allemands ont rétabli un certain nombre de ponts et créé quelques chemins praticables. Le long de la Nèthe, ils ont creusé de profondes tranchées, bien aménagées, très fortes et difficiles à prendre. Dans ce terrain marécageux des bords de la Nèthe, ils ont fait usage du moindre bout de terrain qui leur paraissait utilisable et digne d'être défendu. Les tranchées relient Lierre à Duffelpuis, la ligne s'infléchit vers le Sud, passe entre Putte et Wavre-Sainte-Catherine, devant Malines, pour aboutir à la Dyle, entre Rynnman et Haecht. Toute la région entre le canal de Louvain à Malines et de la Dyle à Louvain a été mise en état de défense d'une façon remarquable. Cette ligne de défense a des ramifications jusque près de Hérenthals, l'est d'Aerschot et même Tirlemont.

Au sud de Louvain, les tranchées sont moins nombreuses et moins profondes. On en trouve cependant dans les villages de Bierbeek, Tourinnes, Strebaix, Oprebaix et près de Perwez. De là, la ligne de tranchées se dirige vers le fort de Suarlée, de la position de Namur qui est absolument en état de défense, les forts ayant été bétonnés. Les Allemands ont reconstruit le grand pont du chemin de fer sur la ligne de Luxembourg.

Toute la vallée de la Meuse, jusqu'à Dinant, est fortifiée sur les deux rives. Entre Sambre et Meuse, les travaux de défense vont jusqu'à Méttet, Philippeville, Couvin et Mariembourg. En outre, un habitant de Rance (entre Cimay et Beaumont) m'a assuré qu'il y avait là des tranchées allant dans la direction de la France. — **BOUIS PIÉRARD.**

DERNIÈRE HEURE

La vie dans le Trentin devient intolérable

VENISE. — Les fugitifs qui arrivent constamment annoncent que les conditions de la vie sont devenues intolérables à Trieste. La ville est plongée tous les soirs dans l'obscurité complète par suite du manque absolu de gaz et de charbon. La population est très déprimée. Les Italiens essaient tous les jours de se sauver soit à bord des vapeurs, soit en franchissant la frontière.

Dans le Trentin, les autorités arrêtent tous les Italiens âgés de quinze à cinquante-cinq ans.

Il ne reste à Trieste que quelques marins; tous les soldats sont maintenant concentrés sur les hauteurs qui commandent la ville. Des prisonniers russes sont occupés à creuser des tranchées.

Des pièces d'artillerie lourde ont été placées sur le promontoire entre Punta Grossa et Punta Sottile.

Dans les docks, tous les vieux bâtiments ont été détruits pour en recueillir le métal.

Manifestations en Italie

ROME. — La journée d'hier a été consacrée, dans plusieurs villes, à des réunions pour et contre la guerre. Un mouvement d'opinion s'est nettement affirmé à Padoue, où les interventionnistes ont organisé un grand cortège, après avoir voté la « nécessité de la participation de l'Italie à la guerre ».

Les organisations syndicales de Parme se sont également déclarées favorables à la guerre.

A Milan, dans un meeting, le député Grim, de Zurich, ayant porté le salut des socialistes allemands, a été violemment conspué.

M. Bark à Londres

LONDRES. — M. Bark, ministre des Finances de Russie, a rendu visite à M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier; il a eu ensuite une conférence avec l'ambassadeur de Russie. Il a assisté à un lunch donné en son honneur par le gouverneur de la Banque d'Angleterre; le soir, il a dîné avec lord Revelstoke.

Demain, il déjeunera avec M. Lloyd George; le soir, il assistera au dîner offert par l'ambassadeur de Russie; parmi les invités seront : M. Asquith, lord Kitchener, sir Edward Grey et le chancelier de l'Echiquier.

Au quartier général austro-allemand

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Après avoir passé par Sosnowice, le correspondant de guerre de la Neue Zürcher Zeitung est allé à Bendzin, Pologne russe.

« A l'entrée de la cité, écrit-il, un brave Hongrois, qui ne comprend ni l'allemand, ni le polonais, examine nos papiers. Notre cocher nous conduit dans le premier « hôtel » de la localité, à l'enseigne de « Bristol ». Oh ! bonheur, on y trouve de l'eau froide et de l'eau chaude. La cuvette du lavabo est fendue, mais on s'arrange. Il est impossible d'ouvrir la double fenêtre et d'aérer. Le patron de l'hôtel s'est enfui en Russie, mais il a laissé un employé qui cumule les fonctions de gérant, de concierge et de femme de chambre. Cet utile factotum s'empresse auprès de moi, mais c'est pour me demander mon passeport, qu'il doit remettre à l'autorité.

« La police, ici, est allemande. J'examine le livre d'arrivée des voyageurs. C'est un immense registre de mille pages, avec des noms et des surnoms en langues russe et polonaise.

« L'administration de la ville de Bendzin est entre les mains des Allemands et des Autrichiens. On utilise la troupe pour des travaux de réfection les plus urgents. Pendant les hostilités, la localité a beaucoup souffert. La plupart des industries étaient entre les mains d'ingénieurs français qui ont détruit la plus grande partie des installations. Cependant, on a commencé à rouvrir quelques usines. Dans la partie commerçante de la ville, les magasins ne manquent pas. Il y a beaucoup de maisons de thé, où le service est fait par de jeunes juives. La boutique du monopole de l'eau-de-vie a été transformée en un bureau de poste autrichien, placé à côté d'un cinéma qui a rouvert. La misère est grande, et les autorités militaires font l'impossible pour la soulager. Le service est fait par des fonctionnaires payés par la mairie : des jeunes gens qui portent pour tout signe distinctif un brassard blanc. »

Hommage à l'aviation française

LONDRES. — A la Chambre des communes, M. H. J. Tennant, sous-secrétaire parlementaire pour la guerre, déclare qu'il désire exprimer au gouvernement français les remerciements du gouvernement britannique pour l'aide rendue par le premier dans l'organisation des services aériens. Les moteurs des avions britanniques, dit-il, sont tous de fabrication française.

Le Monténégro mobilise sa jeunesse valide

CETTIGNÉ. — Aux termes d'une loi nouvelle insérée au Journal officiel du royaume de Monténégro, tous les hommes de dix-huit à trente ans qui n'ont pas été mobilisés jusqu'à présent, sont appelés comme recrues dans les casernes de Podgoritza et de Spe.

Même les musulmans des anciens territoires, qui étaient jusqu'ici exemptés du service militaire, doivent se soumettre à cette loi.

Après une période de quelques mois, nécessaire pour leur instruction, les nouvelles recrues seront envoyées sur le front.

Les ministres se succèdent à Vienne

AMSTERDAM. — Un télégramme officiel de Vienne confirme la démission du ministre commun des Finances d'Autriche-Hongrie, M. de Bilinski. Le successeur de M. de Bilinski est M. de Koerber, ancien premier ministre.

Les prières pour la paix

AMSTERDAM. — La cérémonie en faveur de la paix s'est déroulée avec une grande solennité dans la cathédrale de Cologne, où le cardinal von Hartmann officiait en personne.

Un service solennel a eu lieu également à la cathédrale Saint-Etienne, à Vienne; l'archiduc François Salvator, l'archiduchesse et leurs enfants étaient parmi les assistants.

AMSTERDAM. — Le Tyd apprend que l'assistance était nombreuse dans toutes les églises d'Anvers, de Bruxelles et de Malines.

Le cardinal Mercier officiait en la cathédrale de Malines. De nombreux soldats allemands avaient pris place dans la cathédrale.

Etat-major général

Par application de l'article 2 du décret du 2 janvier 1915, M. le colonel Hellet a été nommé, dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade à titre temporaire pour la durée de la campagne.

A l'ordre du jour de l'armée

Mme Adèle Vix, en religion sœur Saint-Morand, de l'ordre de Saint-Sauveur.

« Pendant plusieurs semaines, n'a pas cessé, malgré le bombardement et l'incendie, de prodiguer aux blessés les soins et les encouragements; a fait preuve du zèle le plus éclairé, d'une grande fermeté d'âme et d'une intrépidité rare. »

L'avion D-87, de l'escadrille D-6; pilote, lieutenant Brocard; observateur, lieutenant de Manliave.

« Au cours d'une reconnaissance, a été criblé de projectiles de l'artillerie ennemie. Grâce à l'audace des deux officiers, dont les vêtements ont été percés de balles, grâce au sang-froid et à l'habileté du pilote, l'avion a pu exécuter sa mission et rentrer dans nos lignes. »

Médaille militaire

Le ministre de la Marine, vu le décret du 13 août 1914, arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Le quartier-maître électricien pilote aviateur Grall (Hervé), 87.272-2, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, pour prendre rang du 31 décembre 1914.

« Ayant eu son appareil brisé et ayant été fortement contusionné, a proposé à l'observateur qui l'accompagnait de faire parvenir les résultats de la reconnaissance. A fait preuve de rares qualités d'endurance, de volonté et de courage. »

LE MEILLEUR LAIT

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, croit utile, dans les circonstances actuelles, de rappeler au public les avantages incontestables de son Lait Concentré qui remplace avantageusement le lait frais dans tous ses emplois.

On le trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épiceries, Pharmacies et Herboristeries.

Nota. — Exiger les marques « Nestlé » ou « La Laitière », toutes deux fabriquées par les Usines Nestlé, en Suisse.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Séjour)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Pour les invalides de la guerre

De M. Maurice Barrès, dans l'*Echo de Paris* :

Nous venons à l'aide des soldats, dès la minute où ils sortent de l'hôpital militaire :

1° En leur donnant immédiatement un appareil perfectionné et bien adapté ;

2° En les réadaptant au travail et en les rééduquant dans les ateliers et écoles professionnelles que nous créons ;

3° En assurant leur placement dans les divers corps de métier auxquels ils sont propres.

Elle est debout maintenant notre *Œuvre des Invalides de la Guerre*, notre *Œuvre des Mutilés des Armées de terre et de mer*, et bien solide, construite avec les meilleurs matériaux de science et de cordialité.

Tous les mercredis matin (et, dès qu'il le faudra, chaque matin), les mutilés peuvent se présenter, 63, avenue des Champs-Élysées, ils nous trouveront.

Comme l'antique Athènes

De Paris-Midi, d'une réponse faite par le grand romancier espagnol Blasco Ibañez, à une enquête ouverte à Madrid, sur la guerre européenne, nous détachons le fragment suivant :

Quand les peuples sont dans la dure nécessité de tuer pour se défendre, il ne faut considérer que les raisons de la guerre et les procédés employés pour la mener à bonne fin ; peu importe la couleur, la race ou les antécédents des hommes qui luttent sous un même drapeau. Athènes, l'immortelle mère de la civilisation, n'a pas hésité à s'allier plusieurs fois avec certains de ceux qu'elle appelait « les barbares » pour briser l'ambition de la véritable barbarie, la barbarie de l'empire asiatique qui voulait dominer le monde.

A quoi bon bluffer

De M. Maurice Schwob, au *Phare de la Loire* :

L'Allemagne avait 21 sous-marins. Elle en prévoyait 36 au total, pour terminer son programme, en 1916. Admettons qu'elle ait réussi à en avoir 30 et concluons :

Les plus rapides filent 18 nœuds en surface — et ils ne pourront jamais s'y risquer — et douze nœuds en plongée. Les plus lents de nos torpilleurs font 23 nœuds ; la plupart varient entre 25 et 35 nœuds !

C'est pour une telle aventure que l'Allemagne a lancé un défi au monde entier et s'est déclarée la nation pirate.

La force morale

Du *Courrier de l'Armée* :

Un ouré français posa cette question à un officier allemand :

« Pourquoi donc avoir fusillé tant de prêtres innocents ? »

— Parce que, lui fut-il répondu, les prêtres représentent, dans chaque village, la force morale « par excellence ».

La prospérité de Tanger

De la *Vigie marocaine* :

La prospérité dont jouit actuellement Tanger est presque exclusivement l'œuvre de la France... Au début, l'idée de l'internationalisation avait provoqué une certaine hésitation chez les autorités et chez les financiers français, mais cette impression n'a été que temporaire. Aujourd'hui, Tanger possède un superbe Institut Pasteur, un hôpital français, des dispensaires gratuits, un collège français qui a coûté deux millions et plusieurs écoles franco-arabes pour les indigènes. Les Espagnols ont, de leur côté, une belle école, un hôpital et un laboratoire de recherches.

Patience !

De la *Gazetta del Popolo* :

Aux ennemis de l'Allemagne, il suffit de ne pas être battus, parce que le temps fera le reste en leur faveur ; pour l'Allemagne, au contraire, il est urgent de vaincre, et de vaincre dans une bataille décisive, ce qui n'est pas encore advenu après six mois de guerre, et ce qui justement est de moins en moins probable pour l'avenir.

Le grand problème allemand

Du *Daily Mail* :

On a prédit, au début de la guerre, qu'aujourd'hui les Français seraient parfaitement approvisionnés de vivres à prix normal, qu'on eût peut-être douté de la prophétie. Notre ennemi, militairement prêt, n'a pas, en ce qui le concerne, prévu l'importance de la préparation d'ordre économique. A cet égard, les Allemands ont aussi bien méconnu leur psychologie qu'ils ignoraient celle de leurs adversaires. Ils imaginaient que leurs compatriotes économiseraient de bon gré leur farine, et, quand ils ont reconnu leur erreur, bien du temps était perdu. Hypnotisés sur les questions militaires, leurs gouvernants avaient encore beaucoup à apprendre en matière de stratégie intérieure.

La version allemande

d'après le « Times »

Discussion libre des effets désastreux de la défaite.

Le journal commercial allemand *Export* critique, dans un intéressant article sur le crédit de l'Allemagne, les appels incessants au public d'envoyer à la Banque impériale tout son or contre du papier-monnaie. Cette feuille attire l'attention sur la nécessité de payer en or les importations, et elle croit que ce n'est pas un crime, de la part de ceux qui s'occupent de commerce extérieur, de s'assurer qu'il restera quelque or à leur disposition, ce qui « n'est pas absolument certain en cas de débâcle militaire ». On fait remarquer qu'à la suite des spéculations contre le change allemand à l'étranger, les paiements en Suisse, par exemple, ne peuvent s'effectuer que moyennant une perte de 11 0/0. On dit encore que si l'Allemagne peut payer sans pertes sérieuses les grandes quantités de vivres et de matières premières qu'elle reçoit de l'Amérique du Sud, ce n'est que parce qu'il existe encore dans ces pays de gros capitaux et des dépôts allemands, permettant le règlement facile des achats en question.

L'*Export* examine ensuite le rapport étroit qui existe entre le succès des armées et la stabilité financière :

C'est la confiance en notre force militaire et politique qui étaye notre développement économique, et qui contient le pessimisme. Des échecs isolés ne sauraient ébranler notre foi. Seul, l'effondrement complet de notre système de gouvernement amènerait la perte de notre confiance économique et financière, et cela pour la raison bien simple qu'une telle catastrophe entraînerait forcément la ruine de toutes les valeurs. Si nous étions anéantis, on ne pourrait nous arracher que quelques modestes milliards d'or. Mais tant que durera notre foi en nos victoires militaires et politiques, nous n'avons rien à redouter de notre papier-monnaie ni de ses conséquences. Cependant, on voit immédiatement ce qui nous menacerait dans le cas contraire : ce serait la ruine, que nous ne saurions éviter qu'en sacrifiant notre dernier homme et notre dernier sou. Voilà qui paraît brutal, mais c'est le moindre de deux maux. Il vaut mieux, après tout, consentir les derniers sacrifices pour nous que pour l'adversaire résolu à nous détruire.

Les Allemands ne sont plus sûrs de vaincre.

La *Gazette de Cologne*, qui consacre d'ordinaire beaucoup de colonnes aux résultats militaires, ne dit que quelques mots sur les premiers six mois de guerre. On y relève l'omission de l'affirmation sempiternelle que l'Allemagne est sûre de la victoire. Après avoir célébré l'union des armées germaniques et omis sagement toute mention de la marine, la feuille conclut :

Six mois d'une lutte très violente se sont déjà écoulés. Combien de temps allons-nous combattre encore ? On ne saurait le dire. Mais nous savons une chose : c'est que nous résistons, confiants dans le résultat qui sera favorable.

La campagne sous-marine.

De longs articles sur ce sujet remplissent tous les jours les journaux tudesques :

On comprendra facilement, dit la *Gazette de Francfort*, que notre décision présente bien des inconvénients pour les neutres. Mais la ligne de conduite adoptée par l'Allemagne pour sa défense est parfaitement correcte et en harmonie complète avec les principes du droit international. Nous nous défendons avec les moyens dont nous disposons. Il semble que les jours qui vont suivre nous réservent des événements graves et d'une immense portée.

Nous contestons à tous nos ennemis (Russes, Français, Anglais, Hindous, Cingalais, Marocains) le droit à toute sorte de sentimentalité hypocrite, dans une guerre qu'ils conduisent par tous les moyens et dans le but d'anéantir l'Allemagne. Ceci s'applique surtout à l'Angleterre, qui cherche à nous affamer uniquement par un mépris complet de tous les règlements établis de la guerre maritime, mépris qui nuit aux neutres aussi bien qu'aux belligérants.

Cependant, aucune autorité compétente allemande n'ose insinuer que la guerre déclarée par leur pays à de paisibles vaisseaux marchands et à leurs équipages soit légitime. Aussi les savants professeurs se voient-ils obligés à se rabattre sur une doctrine de simple punition.

Leur communiqué

AMSTERDAM. — Le communiqué officiel du grand état-major, le 7 février, dit :

« Le 7 février, au sud-est d'Ypres, nous avons occupé une tranchée française et pris deux mitrailleuses anglaises. »

« Au sud du canal de La Bassée, l'ennemi a pénétré dans une de nos tranchées, où le combat se poursuivit. »

« En dehors de combats d'artillerie, aucun événement n'est survenu sur les deux théâtres de la guerre. »

[Une note officielle française déclare, à propos de la prise d'une de nos tranchées au sud-est d'Ypres, que « c'est une inexactitude absolue à laquelle il y a lieu d'opposer un démenti formel ».]

La Guerre anecdotique

Ouvrez le ban !

Du *Journal* :

Un « poilu » des tranchées, le sergent P..., vient d'inventer le « ban 75 », en l'honneur de notre merveilleuse pièce d'artillerie. L'innovation réside dans l'adjonction, entre chacune des salves d'applaudissements qui forment le ban ordinaire, de l'exclamation : « Boum ! » suivie du sifflement caractéristique : « Bzi ! » pendant que l'on se passe rapidement l'index sous le nez. Le tout se termine par un bouquet de trois « Bzi ! » couronné d'un « Boum ! » final et retentissant.

Le « ban 75 » obtient, paraît-il, un succès digne de l'engin qui l'inspire.

Impression de tranchée

Le *Figaro* publie, en respectant l'orthographe, une « impression de tranchée » envoyée par un soldat :

Il y a 3 jours l'on a été dans une de leurs tranchées en patrouille, après un bombardement de 105 et 75, c'était horrible, il y a de l'eau jusque au genou, il marche dans leurs tranchées sur des planches disposées en forme de échelle, l'eau et toute rouge de sang et toute puante, le fond est rempli de cadavres, les abris tout boulevrés et rempli de morceaux de mort, car tu sais les cadavres sont tous déchiquetés. S'est horrible, nous devons occuper leur tranchée, quand nous avons vu ça nous sommes resté tranquillement dans la notre.

Les simulateurs

Du lieutenant-colonel de Croidys, dans l'*Express de l'Ouest* :

C'était du côté de La Bassée, après le combat. Des Anglais relevaient les morts et leur rendaient leurs derniers devoirs. A un moment, ils s'approchèrent d'un Allemand, qui gisait immobile. Ils le retournèrent pour s'assurer qu'il était bien tué. Mais l'autre protesta en beau diable, assurant qu'il faisait simplement le mort. « Camarades, dit le sous-officier anglais, en s'adressant à ses hommes, ce gaillard prétend qu'il n'est pas mort, mais les Allemands sont si menteurs qu'on ne peut le croire. Enterrons-le quand même. »

On ne l'enterra pas, comme vous pensez, car les Anglais ont de l'humour, mais sont de braves cœurs.

Comment les Roumains de Transylvanie furent trompés

Des Roumains d'Autriche-Hongrie, opuscule publié par le docteur Jean Cantacuzène :

La guerre actuelle mit tragiquement en valeur et la cruelle perfidie des oppresseurs et l'attachement profond des Roumains de Transylvanie pour la cause nationale. Afin d'entraîner au feu ces paysans héroïques, on eut recours à la plus insigne tromperie. On sut leur persuader qu'ils marchaient au secours de leurs frères d'outre-monts attaqués par les Russes.

Le drapeau tricolore roumain largement déployé en tête de leurs colonnes, portant au képi la cocarde nationale, chantant l'hymne classique du « Réveil », symbole de sédition jusqu'à hier, imposé aujourd'hui par la milice hongroise elle-même, les régiments roumains furent envoyés au massacre en première ligne, et l'on put ainsi hâter l'extermination méthodique d'une forte race, tout en mettant à contribution ses légendaires qualités militaires.

Maurel entonna la « Marseillaise »

De la France de Bordeaux et du Sud-Ouest :

Extraits d'une lettre de combattant :

« Il est onze heures, et mon tour de prendre la faction aux avant-postes est arrivé. Je franchis difficilement les vingt mètres qui séparent mon gourbi de la sentinelle que je dois remplacer ; déjà, j'ouvre mes yeux bien grands et je tends l'oreille. Me voici installé dans mon trou où je vais rester tout une heure. Il fait très froid... une légère brise apporte jusqu'ici l'écho de voix étranges et je ne tarde pas à reconnaître « Die heilige Nacht » que chantent les Allemands ; ils sont là, pas bien loin, à la lisière du bois en face de nous, à deux cents mètres à peine. »

« Tout à coup, c'est un coup de fusil à ma droite ; la sentinelle mobile n'a pas eu le temps d'arriver jusqu'à moi, qu'à ma gauche un autre coup, puis deux, trois et quatre sont partis. Petit à petit, la fusillade s'étend ; à mon tour, je tire, je tire longtemps et en face de moi. »

« Ils sont là, aux fils de fer », s'écrie mon voisin ; je m'aperçois alors que l'alerte a été donnée chez nous. Chacun est à sa place et la tranchée bat son plein. »

« Notre tir ne devait pas tarder à produire ses effets. Lentement, la fusillade se calme et, pendant que nous commençons à respirer, nous entendons chanter la *Marseillaise*. »

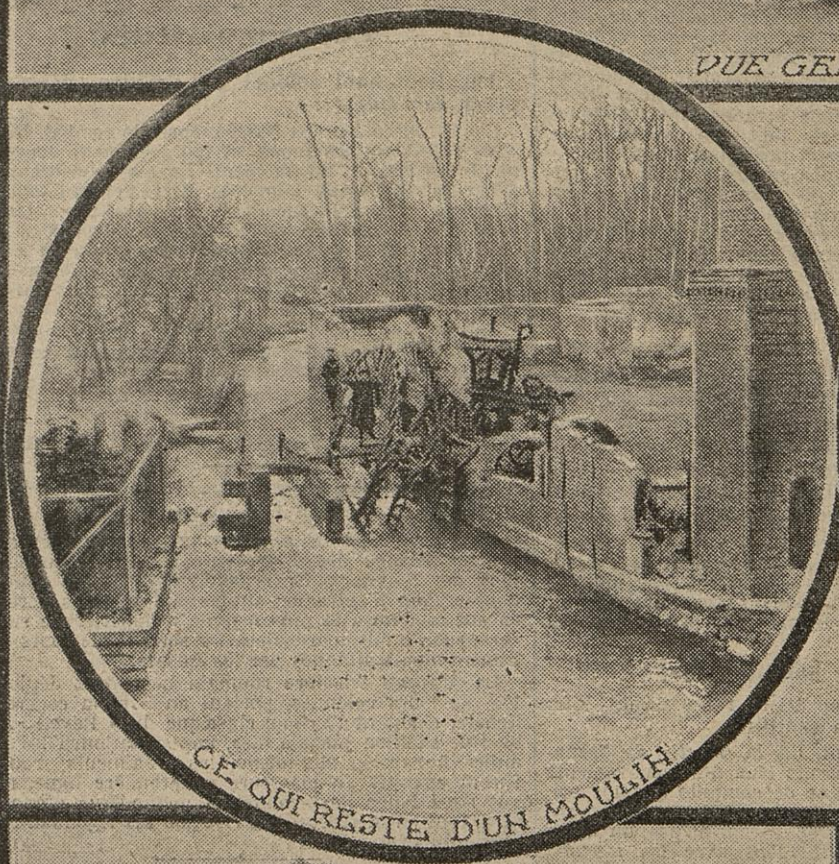
« Tout de suite je crois à une ruse de l'ennemi, mais je suis vite rassuré, car c'est Maurel, la basse du Capitole de Toulouse, notre caporal fourrier, qui, monté sur la tranchée, de sa puissante et belle voix, scandé notre hymne de gloire comme pour narguer les Boches et la mort même. »

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

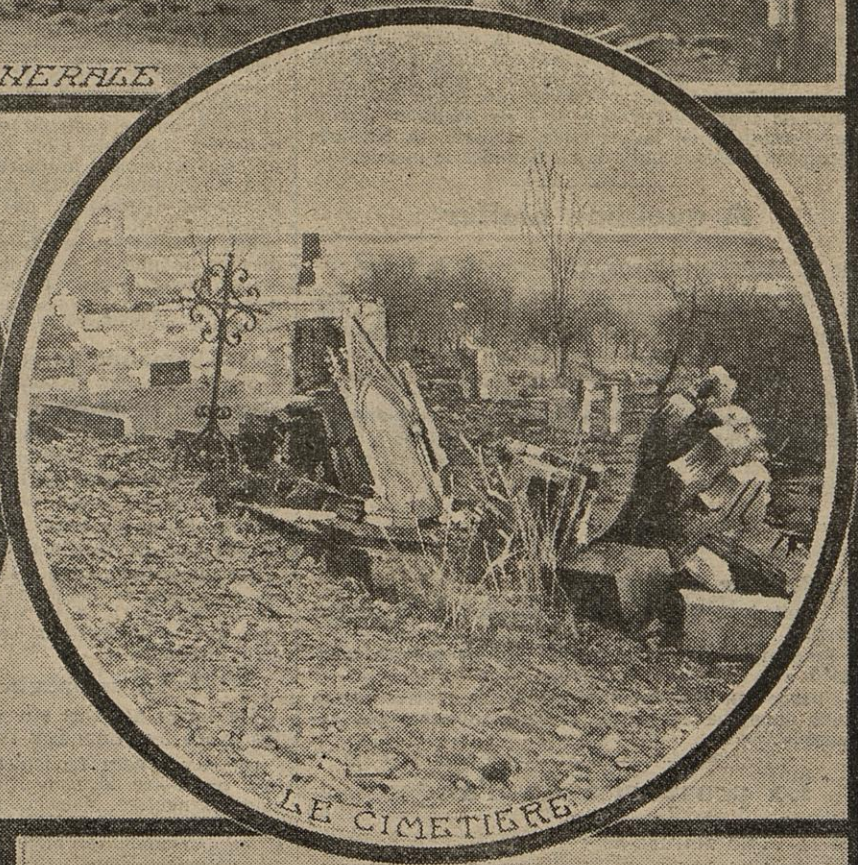
SUR LES RUINES DE SOMMEILLES



VUE GÉNÉRALE



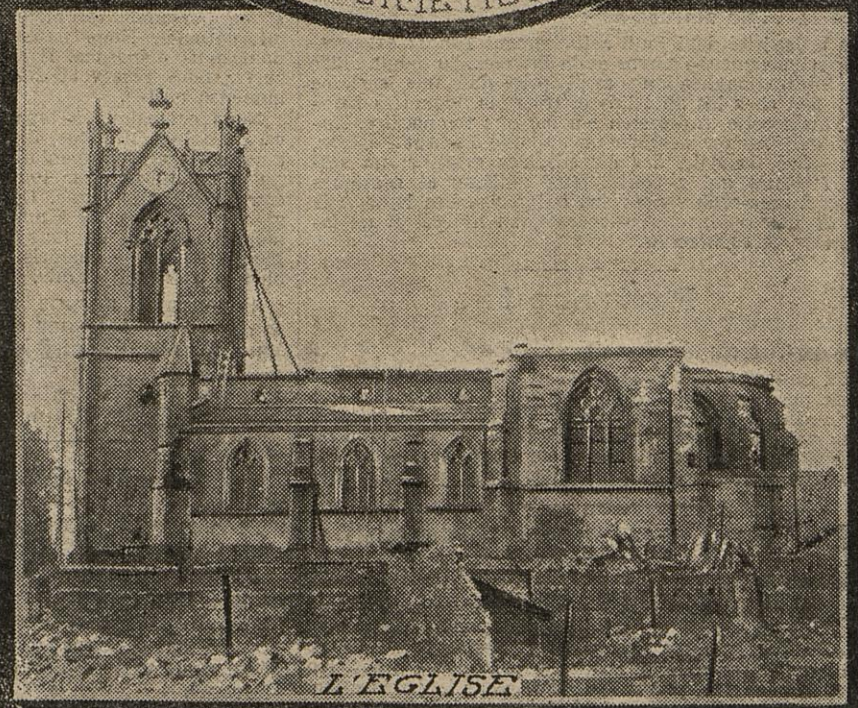
CE QUI RESTE D'UN MOULIN



LE CIMETIÈRE



LA MAISON COMMUNE



L'ÉGLISE

Sommeilles, dans la Meuse, fut complètement dévasté par les Allemands. Toutes les habitations furent, en effet, fauchées par les obus ennemis. L'église et la maison communale furent fortement endommagées et le pauvre village, bombardé à plusieurs reprises, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines.

LA BÉNÉDICTION DES EAUX A BUCAREST



LE ROI FERDINAND (1) LE METROPOLITE PRIMAT (2) ET LE PRINCE HERITIER CAROL (3)



LES ICONES PORTÉES PAR LES PRETRES

En présence des souverains roumains, du prince héritier, des membres du gouvernement et du corps diplomatique, le Métropolitaine, Primat de Bucarest, a procédé à la bénédiction des eaux. Pour la première fois depuis son avènement, le souverain, précédé par les icônes portées par des prêtres, s'est rendu à pied au bord de la rivière.

La Reprise des Affaires

LA QUESTION DES LOYERS

Solutions proposées

Nombreux sont les projets et les vœux. Aucun ne satisfait à la fois le droit et la raison.

Dans les multiples propositions adressées aux pouvoirs publics pour régler le problème locatif, qui est l'un de ceux qui pèsent le plus lourdement sur la collectivité, on peut distinguer trois tendances divergentes. Nous n'étudierons ici que les projets dont le public a eu connaissance par la presse, puisque, aussi bien, c'est vraisemblablement parmi eux que se trouvera celui auquel les Chambres donneront leur sanction.

Pour distinguer ces propositions, nous emprunterons au langage parlementaire quelques étiquettes, sans en inférer pour cela que ces projets émanent des groupes auxquels ces désignations correspondent dans la vie publique.

I. — Les projets *conservateurs* partent du principe qu'en matière de législation civile le code en vigueur offre un maximum d'équité, et qu'il vaut mieux *conserver* aux juridictions normales le soin de régler les différends, toute innovation présentant de multiples dangers.

C'est, entre autres, l'opinion très autorisée de M. Henri-Robert et de ses confrères, et également, en ce qui concerne les loyers supérieurs à 600 francs, celle de M. Ed. Ignace, avocat et député de Paris.

Cette manière de voir est toute naturelle de la part du barreau : « Vous êtes orfèvre, monsieur Josse... » ; elle est également naturelle chez tous les esprits qui ont subi l'influence des études juridiques supérieures : fonctionnaires, hommes de loi, magistrats, sur la mentalité desquels le droit écrit jouit d'un prestige intangible. Elle se comprend enfin chez les propriétaires, que des contestations, pour ainsi dire inhérentes à la propriété immobilière, ont habitués aux huissiers, aux avoués, etc., etc.

Mais cette opinion, que les tribunaux ordinaires doivent solutionner la question des loyers, n'est nullement partagée par la masse qui, d'une part, connaît et pratique, en général, l'adage : *Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès*, et qui a une horreur instinctive de la procédure, du temps gâché dans les salles des pas-perdus, et de tous les accessoires d'une justice, coûteuse bien que gratuite. Elle sent, en outre, confusément, qu'à la situation anormale créée par la guerre, des solutions de temps de paix seraient des palliatifs insuffisants, injustes même.

II. — C'est ce dernier état d'esprit qui se manifeste dans les propositions *opportunistes*, comme celle du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, due à l'initiative de M. le sénateur Barbier; celle de M. Paté, en ce qui concerne particulièrement la résiliation des baux; celle de M. André Lebey, et même la partie de celle de M. Ignace, qui concerne les petits loyers.

Avec tous ceux-ci, la sauvegarde des intérêts contradictoires est confiée à des commissions *arbitrales*, de compositions diverses suivant les projets, mais qui toutes ont pour avantage de simplifier, jusqu'à la rendre pour ainsi dire inexistante, et, en tout cas, de frais infimes, la procédure à appliquer. Parmi elles, notre préférence va sans conteste au vœu dont le plan a été établi par M. Barbier, avec quelques restrictions de détail seulement, notamment en ce qui concerne le choix des arbitres des locataires, qu'il serait beaucoup plus équitable de prendre dans des professions aussi rapprochées que possible de celles des intéressés.

Seul, en effet, un employé ou un commerçant de la même branche que le locataire pourra savoir exactement si les affaires de celui-ci ont subi, du fait de la guerre, un préjudice méritant l'exonération partielle de son loyer.

III. — Mais ces projets ne satisfont pas ceux qui ne veulent à aucun prix de procès, ou rien qui y ressemble, après la guerre, et n'ont, au contraire, confiance que dans une solution *radicale* et dans la vertu d'une loi de circonstance d'application pratique. Ces derniers, et ils sont nombreux, tendent à poser comme principe que l'Etat doit intervenir pour défendre tous les locataires contre tous les propriétaires. Le projet-type de ce genre est celui de M. Bachimont, député de l'Aube, qui réduit d'un tiers le prix de tous les loyers pendant la durée de la guerre et pendant l'année

qui suivra — projet amendé, paraît-il, depuis son dépôt.

La Société nationale de Défense des Intérêts français demande, elle, que les locataires soient exonérés de 2/3 des termes de la guerre, l'Etat, les communes et les propriétaires devant les supporter.

La Mutuelle des Locataires désire la création de jurys d'arbitrage, et l'exonération totale du paiement des loyers, exception faite, toutefois, d'un pourcentage correspondant aux charges, à fixer par le jury qui décidera sans appel.

Enfin, le projet du groupe socialiste institue, également, des jurys spéciaux et des exonérations en faveur d'une certaine catégorie de locataires.

En outre, ce projet fait masse des termes payés par ceux qui l'auront pu, pour les répartir entre tous les propriétaires au prorata de leurs revenus immobiliers. Ceci, dans le but d'éviter la liquidation par le budget qui constituerait une duperie à la fois pour les locataires exonérés, frappés, après la guerre, d'impôts plus lourds, et pour tous ceux qui auraient payé, et supporteraient aussi les charges supplémentaires, à la fois pour ceux qui n'auraient pas payé, et pour les propriétaires.

Un de nos lecteurs a eu une idée analogue, mais en sens contraire, répartissant, non les loyers payés, mais les quittances *impayées*, sur l'ensemble de la propriété.

Voici les divers courants de l'opinion sur cet important problème. Les choses en sont là, jusqu'au moment de la discussion des projets par les Chambres.

Formulons, à notre tour, un vœu : c'est que la question soit tranchée définitivement, dans le plus bref délai, et qu'en tout état de cause, le gouvernement n'attende pas la veille du prochain terme pour faire connaître aux propriétaires comme aux locataires le *modus vivendi* décrété jusqu'au vote du Parlement.

René Castelneaux.

Les Commissions mixtes départementales et leur fonctionnement

Au commencement de décembre dernier, nous avions signalé, d'après M. Jouhaux, le compétent secrétaire de la C. G. T., les services qu'on était en droit d'attendre des commissions mixtes départementales. Leur activité fait aujourd'hui l'objet d'une importante circulaire adressée aux préfets par M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale.

En voici les principaux passages :

La commission mixte départementale recherchera d'une manière précise et vous indiquera, pour chaque industrie de la région, les mesures pratiques immédiatement réalisables qui lui paraîtront propres à activer le retour à la vie économique normale. Elle s'occupera du recrutement de la main-d'œuvre, de l'approvisionnement en matières premières, des débouchés nécessaires aux produits fabriqués. En ce qui concerne notamment le placement des ouvriers, elle pourra utilement constituer un office départemental de placement, lequel se tiendra en contact avec les bureaux municipaux, les fonds de chômage, les syndicats patronaux et ouvriers ; plusieurs départements ont déjà obtenu, par de tels offices, les meilleurs résultats pour l'emploi des chômeurs et des réfugiés.

Elle devra enfin, se préoccupant dès aujourd'hui de l'avenir, vous indiquer les branches d'industrie où un effort immédiat doit être tenté en vue de préparer, par un apprentissage méthodique, des travailleurs qualifiés dont le besoin se fera sentir de façon particulièrement intense au lendemain d'une longue guerre. Je vous signale les bons résultats obtenus en ce moment pour les industries où la chose est possible par le système qui fait alterner, dans les heures du jour, un travail de durée réduite à l'atelier ou au chantier et les séances des cours professionnels. Il permet, lorsque l'ouvrage est peu abondant, d'employer un plus grand nombre d'enfants tout en soignant leur éducation technique.

Ces commissions pourraient également avoir souci de maintenir, dans la région, des conditions de travail en accord, autant que possible, avec les contrats professionnels pratiqués couramment.

Le ministre déclare, en terminant, que les commissions mixtes pourront également, sur la demande des intéressés, s'efforcer d'obtenir amiablement des patrons et des ouvriers que la rémunération du travail reste conforme aux usages locaux.

INFORMATIONS

La hausse du charbon.

Il est actuellement procédé à l'étude des moyens par lesquels il pourrait être remédié à la hausse des frets qui grevent considérablement l'importation en France des charbons anglais.

Les travaux du bâtiment.

A la suite d'un vœu exprimé en août dernier tendant à ce que le Sous-Comptoir des Entrepreneurs obtienne de la Banque de France, par le Crédit Foncier, une avance de 10 millions permettant la continuation de travaux urgents, le ministre des Finances a émis, en décembre dernier un avis favorable.

Les entrepreneurs ont donc pu recevoir l'avance importante qu'ils demandaient. On peut donc espérer que les travaux du bâtiment vont reprendre incessamment.

LA GUERRE ECONOMIQUE

Sus à la "Kamelote!"

Avant de concurrencer les articles boches à l'étranger, remplaçons-les sur notre marché.

La quincaillerie est certainement l'une des industries qui a eu le plus à souffrir de l'invasion de la camelote allemande, et nous avons demandé à M. F.-M. Rebattet, président de la Chambre syndicale du commerce et de la fabrication de quincaillerie, de nous donner son impression sur la situation et les moyens de l'améliorer.

— Notre profession, nous dit M. Rebattet, est extrêmement vaste, et comporte une quantité d'articles différents, aussi y trouve-t-on de grandes variations dans la proportion de l'importation allemande.

» Pour certains objets, tels les pièces lourdes, la concurrence étrangère ne peut exister par suite des importantes taxes douanières qu'elles devaient acquitter.

» Les ferrures de bâtiment, dont les prix sont établis par série par les architectes, sont exclusivement d'origine française.

» La quincaillerie d'ameublement, par suite de prix de revient inférieurs obtenus grâce à une fabrication mécanique et par grosses quantités des diverses pièces envahissait notre marché dans une proportion d'environ 25 0/0, portant principalement sur les objets bon marché, car notre supériorité s'affirme dès qu'il s'agit d'obtenir quelque chose de bien fini ou de bon goût.

» Le petit outillage de fantaisie, utilisé par l'amateur recevait d'Allemagne un appoint de près de 60 0/0, alors que l'outillage employé par les artisans, qui lui demandent des qualités de solidité et de durée, nécessitées par un usage quotidien, provenait en grande partie de fabriques françaises très appréciées et ne recevait guère que 10 0/0 de l'importation.

» Les machines-outils étaient, chez nous, fabriquées presque exclusivement dans la région de Maubeuge; l'Amérique nous en adressait un certain nombre, et les usines allemandes fournissaient environ 10 0/0 de notre vente.

» Parmi les ustensiles de ménage et de cuisine, la proportion atteignait 20 0/0 et comportait surtout l'article émaillé.

» C'étaient, principalement, les appareils et la verrerie d'éclairage au pétrole qui nous arrivaient d'Allemagne par quantités considérables, et l'on peut dire, sans exagération, que près de 70 0/0 de ces objets sortaient des fabriques germaniques.

» Voici quelle était avant la guerre, la situation du commerce de quincaillerie.

» A l'heure actuelle, par suite de l'invasion d'une partie de la région du Nord et des Ardennes, qui a mis les usines dans l'impossibilité de produire; par suite aussi des réquisitions très importantes de métaux et de la militarisation des ateliers de la Loire, pour la fabrication des armes et des munitions nécessaires à l'armée, ce n'est que grâce à de gros efforts que nous parvenons à faire face aux besoins de la consommation française et à entretenir partiellement nos relations commerciales avec nos colonies et avec l'Amérique du Sud où la fabrication française est très appréciée.

» Demain?... Nous aurons certainement à surmonter de grandes difficultés.

» Nos articles étant tous de première nécessité, il est à prévoir que la consommation en sera considérable quand il s'agira de relever les ruines et de réédifier les foyers détruits; aussi le temps est-il lointain encore où nous aurons à envisager la question du développement de notre exportation.

» En tout cas, nos industriels sont remplis de bonne volonté. Ils se sont toujours attachés à fournir au public des articles irréprochables; mais ils se rendent compte qu'il ne suffit pas toujours de faire bien, mais qu'il importe aussi de bien présenter ce que l'on fait.

» Les Allemands étaient passés maîtres dans l'art de présenter leurs marchandises, et là se trouve l'une des principales raisons de leurs succès commerciaux.

» D'ailleurs, nous nous sommes attachés à identifier nos produits, et la Chambre syndicale a déposé, en 1912, une marque qu'elle délivre à ses adhérents pour être apposée exclusivement sur les articles de fabrication nationale; ce sera au consommateur d'exiger sur tous les objets de quincaillerie qu'il achètera désormais cette marque qui en garantit l'origine. » Em. Fourmond.

TRADUCTIONS ET COPIES 19 Bd Poissonnière PIGIER

L'Angleterre est satisfaite de l'entente financière

LONDRES. — La presse anglaise exprime sa satisfaction des résultats de la conférence financière des Alliés, tenue à Paris. Le Times écrit :

Les autorités britanniques reconnaissent de plus en plus la nécessité de rester, sur le terrain financier, en contact étroit et continu avec nos alliés. Ce fait est le meilleur augure du succès de la cause commune.

La conférence de Paris a négligé les détails subsidiaires; mais les résultats déjà obtenus et annoncés sont d'une importance primordiale.

Il ressort, selon nous, d'une lecture attentive du communiqué publié à l'issue de la conférence, qu'aucun emprunt général international n'est envisagé.

La tenue de cette conférence est la meilleure preuve que l'union des trois puissances n'a pas été affaiblie et qu'elle a été, au contraire, renforcée par les grands efforts imposés par la guerre.

Du Daily Telegraph (Editorial) :

La nouvelle du succès de cette importante conférence est des plus satisfaisantes. Sa conclusion rapide constitue un triomphe pour la science pratique des trois ministres distingués qui y prirent part.

Le bref message de M. Lloyd George nous disant : « Tous les alliés sont très contents du résultat, tous sans exception », indique l'importance de la conférence.

Pour apprécier l'entière signification de l'accord intervenu entre MM. Ribot, Bark et Lloyd George, nous n'avons qu'à imaginer la joie qu'eût éprouvée l'ennemi, si la conférence avait échoué.

Du Standard :

Le résultat de la Conférence de Paris est très favorablement accueilli dans le monde de la Cité, qui y voit la preuve que les affaires financières des alliés sont traitées avec la coordination convenable et d'après de larges vues.

Du Daily Chronicle :

Les mesures adoptées pour relever la valeur internationale du rouble devront être complétées par la reprise du commerce d'exportation de la Russie, qui nécessite la réouverture des Dardanelles.

Du Financial Times :

Le communiqué sur la Conférence de Paris rassurera la fraction du marché anglais qui craignait un emprunt conjoint pour les besoins individuels des alliés. Les arrangements fiscaux intervenus consolideront la position des alliés et leur permettront de poursuivre la campagne contre l'Allemagne et l'Autriche avec une vigueur et une efficacité accrues.

Le général Garibaldi à l'Élysée

Le président de la République a reçu hier après-midi, à 4 h. 30, M. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue franco-italienne, et le général Ricciotti Garibaldi.

L'affaire Desclaux

Arrestation du soldat Dausiat

Nous avons prévu une nouvelle arrestation, il y a quelque temps déjà. Elle s'est produite. Le soldat Dausiat est incarcéré à la prison du Cherche-Midi.

Il avait apparu, en effet, à la justice militaire que Dausiat, qui, on s'en souvient, portait des victuailles chez Mme Béchoff, n'avait pas agi d'une façon inconsciente, et qu'il n'ignorait pas la part de responsabilité qui lui incombait en prêtant la main aux coupables agissements de son chef.

Pour ces motifs, et après un interrogatoire concluant, Dausiat a été arrêté. Il a choisi comme défenseur M^r Henri Géraud.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnances des 5 et 6 février, les maisons suivantes ont été placées sous séquestre :

- Adler et Oppenheimer, 47, rue de Paradis (M. Asselin);
- établissements Alauzet, machines à imprimer, à Bagnoux (M. Richard);
- Mlle Fortmann, 34, rue Vaneau (M. Leymarie);
- Frischauer, publiciste, 15, rue de Lisbonne (M. Leymarie);
- Hérad, représentant de commerce, 44 bis, rue de Villiers (M. Pétilat);
- Kehrer, 7, rue Campagne-Première (M. Levallois (M. Pétilat));
- Kehrer, 7, rue Campagne-Première (M. Audy, insp. de l'enreg.);
- Compagnie Française des Machines Humbolt, 6, rue Auber (M. Auber);
- Maschinenfabrik Augsburg, Nuremberg, 64, rue de la Victoire (M. Richard);
- Mme Merck, 70, av. de Clichy (M. Roumilhac);
- Nagel, 23, av. Niel, et ses intérêts dans la Société des Ateliers Réunis, à Billancourt (M. Navarre);
- Otto, publiciste, 2, rue Casimir-Pinel, à Neuilly (M. Coursaget);
- Quabil, 131, rue de Valenciennes (M. Roumilhac);
- Reunione Adriatica de Sicurtà, assurances maritimes, 39-41-43, rue Vivienne (M. Trefeu);
- Schmid, 70, av. d'Italie (M. Roumilhac);
- Schwabacher, 39, bout. Beauséjour (M. Richez);
- Strauss, 39, rue de Paradis (M. Richez);
- Weber, 40, rue Saint-Denis, à Asnières (M. Legendrand, insp. des dom.);
- Wohlfarth, 22, rue Théophile-Gautier (M. Richez).

D'autre part, M. Nion a été nommé séquestre des marchandises allemandes en dépôt chez M. Armandot, 44, rue Sainte-Anne; M. Navarre, séquestre des intérêts allemands dans la Société des Ateliers Réunis, 80, rue du Point-du-Jour, à Billancourt; M. Nion, séquestre des marchandises allemandes déposées chez M. Gal-Ladevèze, 7, rue Vignon, et M. Morin, séquestre des marchandises allemandes en dépôt chez M. Tétard, 61, rue de Saintonge.

* * *

On nous informe que la Société Anonyme Française des Etablissements Mackenstein, fabrique d'appareils et fournitures pour la photographie, n'a rien de commun avec M. Mackenstein, dont les biens personnels ont été mis sous séquestre. Les administrateurs et les actionnaires de cette société sont tous Français. Son magasin de vente, 7, avenue de l'Opéra, et ses ateliers, 15, rue des Carmes, continuent à répondre aux demandes de sa clientèle.

L'avancement des instituteurs

Les événements actuels étaient de nature à apporter des obstacles aux promotions de classe et titularisations annuelles dans le personnel de l'enseignement primaire public. Malgré ces événements, le ministre de l'Instruction publique a décidé que ce personnel bénéficierait, dès à présent, dans toute la mesure possible, des améliorations de situation sur lesquelles il comptait, c'est-à-dire que lui seront attribuées et la nouvelle annuité pour le relèvement des traitements et les promotions de classe et titularisations. Voici l'analyse de sa circulaire :

Relèvement des traitements. — Si les stagiaires, de même que les titulaires âgés de quarante-neuf ans, reçoivent déjà l'intégralité du traitement prévu par la loi de finances du 30 juillet 1913, les autres instituteurs ont encore droit, aux termes de cette loi, à trois annuités pour le relèvement de leurs émoluments. L'annuité applicable à l'année 1915 sera distribuée avec effet du 1^{er} janvier.

Promotions de classe au choix. — Si aucune modification n'est apportée aux promotions de classe à l'ancienneté, il a paru au ministre que les promotions de classe au choix ne pouvaient être prononcées à l'heure actuelle en raison de difficultés matérielles.

Le ministre fait remarquer que, dans très peu de départements, en effet, il serait possible de réunir le conseil départemental qui, aux termes de la loi, arrête la liste des promotions, après examen des présentations faites par l'inspecteur d'académie; la même loi le conseil départemental pourrait être convoqué en session et réunir un nombre de membres suffisant, « l'absence d'une partie de ses membres élus ou désignés à raison de leurs fonctions priverait le personnel des instituteurs des garanties que le législateur a entendu lui donner pour l'opération si délicate du choix entre les meilleurs ».

Le ministre estime, en conséquence, que l'intérêt des maîtres impose un ajournement, qu'ils désirent, il en est assuré, qu'il espère ne pas être de longue durée et qui n'entravera d'ailleurs aucune modification dans le point de départ de l'augmentation de traitement et de l'ancienneté de classe corrélatives à l'attribution de chaque promotion. « Je rappelle, ajoute-t-il, que le reclassement des maîtres et maîtresses ayant subi des retards de carrière n'a pu jusqu'à ce jour être opéré et qu'il ne pourra être effectué qu'au moment où la fin des hostilités permettra aux mobilisés de rentrer dans leurs foyers et d'établir eux-mêmes les calculs qui les concernent ».

Titularisations. — Par une exception temporaire à la règle, le ministre a décidé, « pour tenir compte des circonstances actuelles et de la nécessité où se sont trouvés certains inspecteurs d'académie de confier aux jeunes maîtres et maîtresses pourvus du certificat d'aptitude pédagogique les fonctions d'intérimaires en l'absence des mobilisés », que l'exercice dans un poste vacant ne serait pas, cette année, considéré comme obligatoire pour la titularisation; celle-ci pourra donc leur être accordée quelle que soit la fonction dont ils seront investis.

Instituteurs des départements envahis. — De nombreux maîtres des régions envahies se sont réfugiés dans d'autres départements; ils sont pour la plupart pourvus actuellement d'emplois. Le ministre édicte les mesures qui permettront de leur accorder dans tous les cas augmentations de traitement et promotions.

Nouvelles diverses

PARIS. — Accident mortel. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, en face du numéro 3 de la rue Debelleyme, M. Charles Grandmaison, âgé de soixante-sept ans, ferblantier, demeurant à Créteil, a été renversé par une voiture de livraison dont les roues lui ont broyé la poitrine. Le malheureux est mort peu après.

Mort subite. — Mme Alexandrine Foucaut, âgée de soixante-quatre ans, demeurant 14, rue Saint-Séverin, est morte subitement hier matin au moment où elle traversait la place du Petit-Pont.

Dans les fortifs. — On a trouvé mort, hier soir, dans le fossé des fortifications, à la hauteur de la station du Métropolitain « Pré-Saint-Gervais », un septuagénaire, M. Joseph Génin, domicilié 305, rue de Belleville.

On suppose que le malheureux s'est suicidé. Une enquête est ouverte par le commissaire de police du quartier.

COLONIES. — Une exécution. — Un fonctionnaire de la légation allemande, nommé Kurth, condamné à mort par le conseil de guerre de Caobang pour propagande antifrançaise et tentative de soulèvement, a été fusillé. Deux de ses complices ont été condamnés aux travaux forcés.

ETRANGER. — Un rescapé. — Un habitant de Paterno (Italie) a été retiré vivant des décombres où il avait été enseveli, voilà vingt-cinq jours, lors du tremblement de terre.

Le voyage de M. Lorand. — Le député belge, M. Lorand, a fait à Rome une conférence sur l'Italie et la Roumanie dans la guerre actuelle. Une assistance considérable a fait des ovations à l'orateur.

En Egypte. — La mission militaire française est arrivée au Caire. Une grande réception a été organisée en son honneur.

Convention littéraire. — La loi votée par les Chambres brésiliennes pour approuver la convention sur la propriété littéraire entre la France et le Brésil a été sanctionnée par décret présidentiel du 5 février.

« Le Dacia ». — Le Dacia est arrivé à Norfolk (Virginie).

Le vice-roi des Indes. — Le Times of India annonce que le vice-roi des Indes est arrivé à Bassorah le 4 février.

Insurgés mongoliens. — Un détachement de 500 soldats a été envoyé contre 2.000 insurgés mongoliens concentrés à Tsinpingsian.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine de Vaugelas, du 90^e d'infanterie. Le chef de bataillon Léon Rollin, commandant le 317^e régiment d'infanterie.

Les adjutants : Challet, de l'infanterie; Maurice Poyeau, du 232^e d'infanterie; Lucien Seine, du 87^e d'infanterie; Emile Laffot, du 4^e génie.

Les sergents : Jacques Lamy, du 19^e chasseurs à pied, licencié en droit, fils de M. Edouard Lamy, ingénieur, blessé une première fois le 6 septembre, tué en Argonne le 22 janvier; Emile Wald, fourrier au 11^e territorial.

Gabriel Dupuy, du 226^e d'infanterie; André Rinn, du 4^e bataillon de chasseurs; René Serpette de Bersaucourt, Robert Fuig, du 72^e d'infanterie.

Antoine Tissot, du 35^e d'infanterie; Rodolphe Seminario, du 2^e régiment étranger; Guérin, du 32^e de ligne; Pierre Lemonnier, du 1^{er} d'artillerie à pied; Cyprien Louvel; Paul Potel, du 236^e d'infanterie; Désiré-Ernest Varin, du 39^e d'infanterie; Charles Rumaull, du 224^e d'infanterie; Adolphe Paquin, du 7^e d'infanterie; Louis Gravelle, du 2^e zouaves; Paul-Gustave Marchal, du 131^e d'infanterie; Mathurin Cadoret, du 110^e d'infanterie; Louis Noyon, du 5^e génie; Louis-Désiré Vilette, du 228^e.

Dom Henry-Lazare Peillon, bénédictin de l'abbaye Sainte-Madeleine de Marseille.

Comte Cathiat du Fresnes, engagé volontaire.

Oscar Kiefe, avocat à la Cour d'appel.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

Le prince de Poggio-Suasa, conseiller à l'ambassade d'Italie à France, sera bientôt de retour à Paris.

Le lieutenant-colonel Yermeloff, attaché militaire à l'ambassade de Russie en Angleterre, est de retour à Londres.

NAISSANCES

Mme Marc Lefebvre, née Destors, a heureusement mis au monde, le 8 février, un garçon, qui a reçu le prénom de Robert. La maman et le bébé sont en parfaite santé.

Mme Louis Couvreur vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le prénom de Louise, en mémoire de son père, sous-lieutenant de réserve au 334^e d'infanterie, tombé à la tête de sa section, au combat de la Salcée (Alsace).

Mme Paul Laforgue, petite-fille du sénateur Tabor, de Denver, U. S. A., dont le mari est actuellement lieutenant au 5^e escadron des équipages, a donné le jour à un fils.

Mme Gabriel de Lambert, dont le mari, capitaine au 49^e d'infanterie, a été tué en septembre, a mis au monde, à Blay (Gironde), un fils, Henri.

Mme A. Becquet a donné le jour, samedi, à une fille nommée Yvonne.

NECROLOGIE

De Londres, on annonce la mort de lord Londonderry, qui a succombé, hier, aux suites d'une pneumonie.

Les obsèques du capitaine commandant Faure, du 1^{er} hussards, dont nous avons annoncé la mort hier, auront lieu demain matin mercredi, à 10 heures, en l'église de Villers-sur-Mer. Le défunt, aquarelliste distingué, avait épousé Mlle Louise Herman, fille du violoniste bien connu.

Nous apprenons la mort :

De M. Amédée Damour, consul général honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, rue des Mathurins, 58. M. Damour était le beau-père de M. Georges Vésier, président de la Compagnie française des métaux;

De M. Gustave Caen, manufacturier (rue Grenéta, 34), officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, rue Danton, 7;

De M. Mauguennet, sénateur de la Somme;

De Mme Baudry, mère du directeur du personnel, chargé du cabinet du préfet de la Seine. L'inhumation aura lieu à Recy-sur-Ouche (Côte-d'Or);

De Mme Dalgny, décédée en son domicile, rue Lincoln, 5. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui mardi, 9 février, à dix heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot;

Du marquis de Rose, ancien colonel de cavalerie, père du commandant aviateur de Rose, actuellement au front, décédé à Genève;

De M. Henri Gues-Willer, beau-fils et fils du général et de la baronne de Malus, et petit-fils du général de division, sénateur Gues-Willer, grand-croix de la Légion d'honneur;

De M. Gustave Bonhomme, professeur au lycée de Vendôme, décédé en cette ville, à l'âge de 58 ans;

Du colonel Wishoffe, colonel d'artillerie en retraite, décédé à Voiteur (Jura); il était le père du sous-lieutenant Wishoffe, tombé au champ d'honneur.

Le monastère du mont Cassin menace ruine

ROME. — Les nouvelles venues du monastère du mont Cassin signalent que la célèbre abbaye bénédictine aurait subi de graves dommages à la suite du dernier tremblement de terre. Une grande partie de l'édifice menacerait ruine et la plupart des locaux ont été évacués par les pensionnaires.

Le séminaire, en particulier, a beaucoup souffert; on espère cependant que des travaux considérables et rapides permettront de sauver le plus beau cloître du monde d'un désastre irréparable.

Communiqués

Le personnel du réseau des chemins de fer de l'Etat, poursuivant son effort pour soulager les victimes de la guerre, vient de faire au comité de Secours National son vingt-huitième versement, qui porte le total général de ses souscriptions depuis le début des hostilités à un demi-million, exactement 500.704 fr. 70.

A la Maison des Etudiants, dimanche prochain, causerie de M. Camille Le Senne.

Le Vêtement du Prisonnier de Guerre, rattaché à la Croix Rouge Française, donnera à la Sorbonne, dimanche prochain 14 février, à 4 heures 1/2, sous la présidence de M^r Henri Robert, une conférence de M^r Jean Raynal, avocat à la Cour de cassation : « Les prisonniers, leur détresse, son soulagement ».

Médaille d'honneur des épidémies

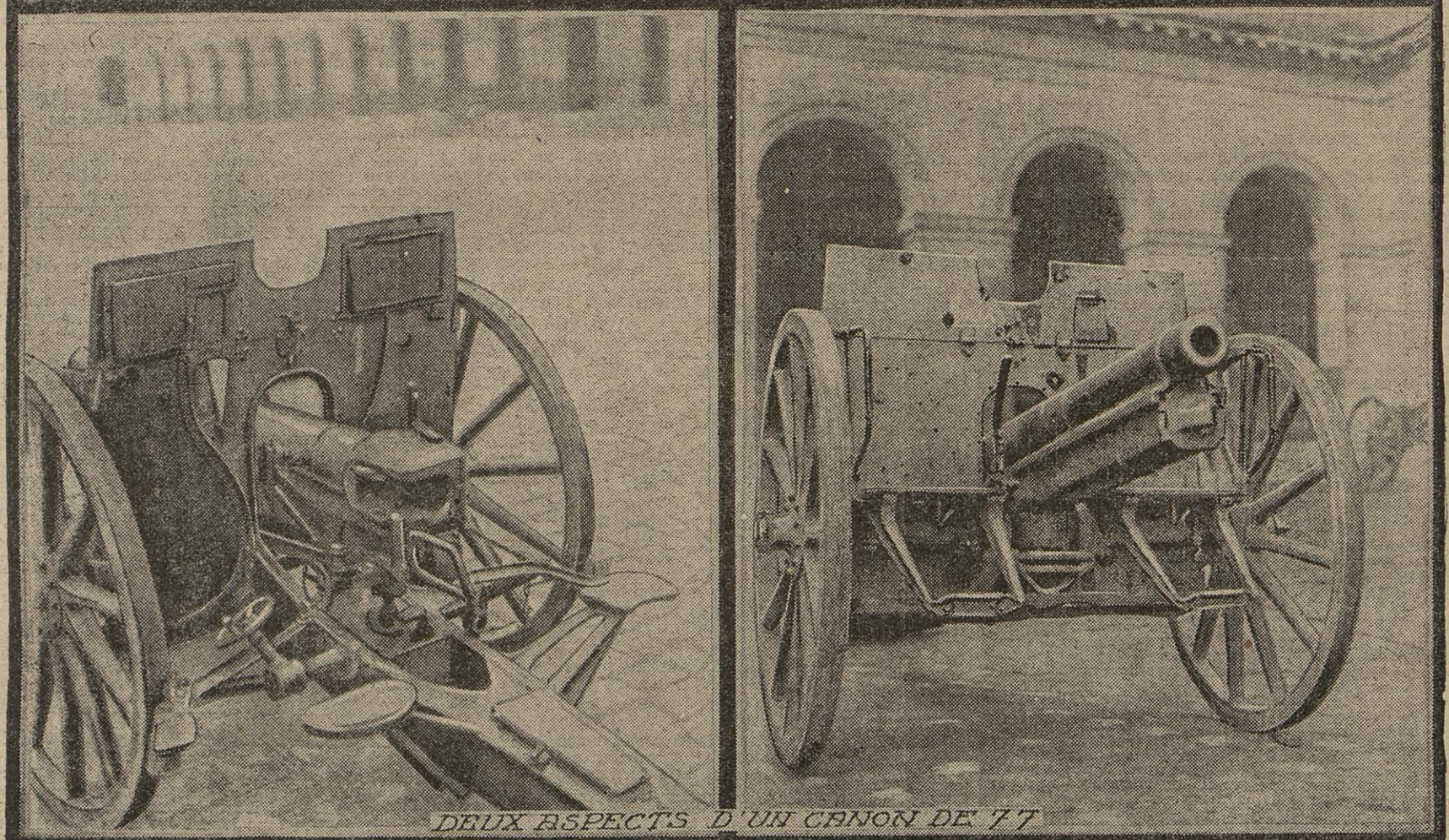
Par décision ministérielle du 1^{er} février 1915, une médaille d'honneur des épidémies, en argent, a été décernée à Mlle Méry (Angèle), infirmière volontaire, à Vannes, pour le dévouement avec lequel elle a donné ses soins aux malades de l'hôpital n^o 54 atteints de scarlatine; a contracté elle-même une forme grave de cette maladie.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c. 10c. affranchissement, 5c. pour les 1^{ers} assés

L'EXPOSITION DES TROPHÉES PRIS A L'ENNEMI



UN TAUBE



DEUX ASPECTS D'UN CANON DE 77

L'exposition des trophées pris à l'ennemi, qui se tient actuellement dans la cour d'honneur des Invalides, s'est enrichie d'un « Taube ». Ce monoplane, capturé dans l'Est par nos soldats, voisine maintenant avec les 77, les caissons et les obusiers également enlevés aux Allemands. Un nombreux public a défilé hier devant ces prises glorieuses et les a examinées avec intérêt.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — La seconde soirée de Thérèse et des Amoureux de Catherine, samedi, à l'Opéra-Comique, a confirmé le succès de cette reprise, actualisée par le vibrant patriotisme et les cadres alsaciens du programme.

Le lendemain, Mme Delna triomphait dans la Vivandière, dont elle incarne toute l'âme guerrière avec une ardeur superbe. La direction va remettre à l'étude le Jongleur de Notre-Dame avec Mlle Chenal et M. Dufranne.

Jeudi prochain, à 1 heure 1/2, pour les abonnements de la série rouge, Thérèse, avec Mlle Lucy Arbelle, MM. Fontaine, Boulogne, etc., et les Amoureux de Catherine, avec Mlle Vorska, M. Féraud de Saint-Pol, etc.

La reprise de ces œuvres a été accueillie très chaleureusement par le fidèle public du théâtre.

La matinée se terminera par la Marseillaise, interprétée par Mlle Marthe Chenal.

Enfin, samedi 13 février, à 7 heures 1/2, pour les abonnés du soir (série A), la Fille du Régiment, le Chant du départ et la Marseillaise, avec Mlle Marthe Chenal.

Aux Concerts-Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, 12^e Concert Colonne-Lamoureux : Festival César Franck, avec le concours de Mmes Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique; Raymond Blanc et M. Léon Laffitte, de l'Opéra.

Au programme : Prélude, Choral et Fugue, orchestré par M. Gabriel Pierné; Quatrième Beatitude, chantée par M. Léon Laffitte; le Chasseur Maudit, poème symphonique, d'après la Ballade de Bürger; Paris, première audition, poème inédit pour chant et orchestre, composé pendant le siège de Paris (novembre 1870), chanté par Mlle Marthe Chenal; les Djinn, poème symphonique pour piano et orchestre, joué par Mlle Raymonde Blanc; Hulda, grande scène du troisième acte (Mlle Marthe Chenal, Hulda; M. Léon Laffitte, Eloff).

Le concert se terminera par l'exécution de la Brabançonne et la Marseillaise. L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Une grandiose exécution de « la Marseillaise ». — Une grandiose exécution de la Marseillaise sera donnée jeudi prochain 11 février, en matinée, au Trocadéro, par Mlle Alice Raveau, avec le concours des orchestres Colonne et Lamoureux réunis. Les chœurs seront chantés par quatre cents Eclaireurs de France (Boys Scouts), en tout cinq cents exécutants.

Cette admirable interprétation clôturera le magnifique programme du festival donné en l'honneur de Camille Saint-Saëns organisé par l'Œuvre du Secours aux Artistes français et belges, auquel prendront part les plus célèbres interprètes du maître, ainsi que les plus grandes vedettes de la comédie.

Matinée Nationale. — La Matinée Nationale de dimanche dernier, honorée de la présence de S. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur de la Grande-Bretagne, fut l'occasion d'une chaleureuse manifestation en faveur de la nation amie. Après l'exécution du God Save, une longue ovation salua le représentant de l'Angleterre. La patriotique et superbe allocution du lieutenant-colonel Roussel souleva de nouveau un vibrant enthousiasme, et les artistes furent très acclamés.

A la quatorzième Matinée nationale, c'est M. Paul Adam qui prendra la parole à la Sorbonne. Mmes Marie Delna, L. Silvain, MM. Grasse, Jules Boucherit, la Compagnie des Balalkas, « Volga » et l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire prendront part à cette séance, au cours de laquelle le maître Gabriel Fauré dirigera plusieurs de ses œuvres.

Une matinée au profit du Foyer du Blessé. — Le Foyer du Blessé, œuvre d'assistance aux blessés militaires, fondée sous le patronage de l'Assistance publique pour soulager les souffrances matérielles et morales de nos glorieux soldats soignés dans les hôpitaux de Paris, organise le vendredi 5 mars prochain une matinée de gala au théâtre du Châtelet, gracieusement mis à la disposition de l'œuvre par M. Fontaine.

Les artistes les plus aimés de Paris, les vedettes les plus applaudies de nos grands théâtres, ont promis leur généreux concours à cette fête. Nous reviendrons sur cette matinée, dont le programme extraordinaire sera le succès le plus complet de l'œuvre intéressante du Foyer du Blessé.

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

Les cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoît-Malon, à Gentilly : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique ; de 2 heures à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement) ; de 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de Culture physique Zureher, 10, rue Théry, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement) ; de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, à Paris (8^e) : culture physique ; de 6 heures à 7 heures, Institut Kambien, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique (le vélodrome peut contenir environ 500 élèves) ; de 8 h. 1/2 à 10 heures, Gymnase de La Parisienne, 20, rue de la Bidassoa (20^e) : gymnastique et culture physique ; de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Colisée, Paris (8^e) (pour la classe 1914 d'abord ; cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits ; nous signalerons les vacances) ; de 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cottis, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique (pour 65 élèves seulement déjà inscrits ; il y a des vacances en ce moment).

Tous ce soir au Vél d'Hiv'. — A la séance de culture physique de ce soir, une surprise sera réservée par le comité aux adhérents.

Ceux qui ne se rendront pas ce soir au Vélodrome d'Hiver en éprouveront un cruel regret.

Qu'on se le dise !

CYCLISME

En Hollande. — Une course singulière vient d'avoir lieu en Hollande. Une grande marque de bicyclettes d'Amsterdam a fait traverser toute la Hollande à un groupe de coureurs composé de Jaap Eden, Van Gent, Biekemoen, Velokaap, Holtkamp et Granssen, suivis d'automobiles. Ce tour de Hollande a duré dix jours et les routiers ont parcouru l'itinéraire Amsterdam, Groningen, Nynvegen, Maastricht, Rotterdam, Aja, Amsterdam, en tout 1.200 kilomètres à la vitesse moyenne et ralentie de 15 kilomètres à l'heure. Il est vrai qu'au pays des canaux, et pour un premier « tour », il ne faut pas être trop exigeant.

La Bourse de Paris

DU 8 FEVRIER 1915

L'attitude du marché ne se modifie guère, à l'exception de deux ou trois compartiments dans lesquels les affaires sont quelque peu suivies ; c'est le calme à peu près absolu qui domine par ailleurs.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 se tasse légèrement à 72. Par contre, le 3 1/2 enregistré de nouveaux progrès à 89,10, sous l'influence, semble-t-il, d'achats pour compte de capitalistes qui l'échangeront en temps opportun contre les obligations qui doivent être prochainement émises.

Les établissements de crédit se retrouvent aux environs de leurs cours précédents. Même nuance sur les grands Chemins français, parmi lesquels nous laissons le Nord à 1.301, le P.-L.-M. à 1.108 et l'Orléans à 1.125.

Aux valeurs industrielles, la fermeté du métal permet au Rio de s'avancer jusqu'à 1.489, tandis que le Suez se borne à consolider sa récente avance à 4.095.

La situation demeure stationnaire dans le compartiment de la traction.

En banque, le marché est tout à fait dépourvu d'animation, et dans la plupart des cas les cours cotés sont purement nominaux.

INFORMATIONS FINANCIERES

LE CREDIT LYONNAIS ET LES BONS DE LA DEFENSE NATIONALE. — La souscription aux Bons de la Défense Nationale continue avec un plein succès auquel nos banques et établissements de crédit contribuent avec les comptables du Trésor et les agents de l'administration des postes.

C'est ainsi, notamment, que les souscriptions apportées par le Crédit Lyonnais dépassent à ce jour 400 millions de francs.

TIRAGE FINANCIER

COMMUNALES 1879

Le numéro 463883 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 475390 est remboursé par 25.000 francs. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 588989, 286773, 789549, 490827, 935641, 189953

Les quarante-cinq numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs :

Table with 5 columns of numbers: 456668, 639796, 144104, 31057, 926420, 399829, 169032, 758301, 328843, 77614, 893267, 457075, 859213, 247677, 789781, 608889, 541254, 853447, 676498, 692104, 975891, 762665, 193325, 983326, 888958, 957204, 582550, 531786, 779450, 548810, 716208, 275565, 6684, 764201, 197665, 74214, 130674, 380923, 356823, 381920, 992154, 839972, 227534, 335301, 58027

COMMUNALES 1889

Le numéro 496225 est remboursé par 150.000 francs. Le numéro 284567 est remboursé par 5.000 francs. Les vingt numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr. : 478145, 367503, 364370, 372401, 398410, 415795, 79796, 169369, 362915, 9142, 312872, 269745, 191948, 402278, 5253, 456570, 134605, 156243, 102939, 199556

COMMUNALES 1899

Le numéro 721213 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 666749 est remboursé par 25.000 francs. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 615719, 471180, 511127, 689032, 586885, 45939, 292172, 741303, 352075, 902951, 588389, 699485, 210511, 953542, 483336, 483377, 586414, 842903, 885569, 254574, 712141, 950927, 843682, 870369, 797886, 336406, 274770, 643117, 102756, 985260, 439284, 456734, 767583, 199460, 39092, 126693, 259725, 562526, 668924, 107035, 193187, 805394, 740890, 876158, 999472

COMMUNALES 1880

Le numéro 721213 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 666749 est remboursé par 25.000 francs. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 615719, 471180, 511127, 689032, 586885, 45939, 292172, 741303, 352075, 902951, 588389, 699485, 210511, 953542, 483336, 483377, 586414, 842903, 885569, 254574, 712141, 950927, 843682, 870369, 797886, 336406, 274770, 643117, 102756, 985260, 439284, 456734, 767583, 199460, 39092, 126693, 259725, 562526, 668924, 107035, 193187, 805394, 740890, 876158, 999472

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandant des nouvelles :

M. H. Muiot, 21, rue Saint-Hildevert, Louviers, de M. Lucien-Armand Dumontier, clairon au 74^e de ligne, 4^e comp. Dernières nouvelles le 9 août. — De M. Charles Mouchard, soldat à la 6^e comp., blessé le 21 septembre au Thillois (Marne). — De M. Alfred Lhomme, soldat au 164^e d'infanterie, 11^e comp., blessé le 1^{er} septembre à Beaumont (Meuse). — De M. André Dumontier, soldat au 155^e d'infanterie, 8^e comp., blessé le 9 septembre à Courcelles-sur-Aire.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Mme Hélicher, de Houilles (Seine-et-Oise), et Mlle Quinault, de Granville, nous ont adressé chacune un colis de chausses pour les soldats.

Nous avons également reçu pour l'œuvre de Mme la comtesse d'Onclou de La Batie 10 francs (collecte faite par le sergent Fernand Roger, de Lamarche (Vosges) ; 5 francs de M. P. Cellier, 19^e d'artillerie, secteur postal 130. Pour le soldat sans famille : 20 francs de Mme C. L., de Saint-Vincent-de-Tyrosse pour le soldat Lottieux, et 5 francs de Mme S. M., Paris.

Nous remercions vivement ces généreux donateurs.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnés, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Société anonyme au capital de 100 millions, 20, rue Le Peletier, Paris.

Garde de titres.

Ordres de Bourse et Encaissement de Coupons.

Avances sur titres.

Dépôts de fonds disponibles à vue.

Délivrance immédiate sans frais ni formalités de :

1^o Bons de la Défense Nationale ;

2^o Bons Municipaux 5 1/2 0/0 de la Ville de Paris.

Toutes opérations d'escompte et de comptes courants.

Les Hôtels MÉTROPOLÉ à CANNES et à MONTE-CARLO sont ouverts

Premier ordre. Meilleure situation en plein midi

La vie sur la Côte d'Azur, loin de la guerre, est à l'heure actuelle des plus agréables. Le service des trains est régulier et s'améliore de jour en jour.

RESTAURANT CIRO'S

6, Rue Daunou DÉJEUNERS -- THÉS -- DINERS == TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 ==

ALLEMAND ET AUTRICHIEN

Le dentifrice X... était allemand, le dentifrice Y... autrichien.

Depuis la guerre, tout bon Français doit rejeter les produits de nos ennemis. Et cela est d'autant plus facile pour les dentifrices que nous en avons d'excellents en France. Un des meilleurs est le Dentol que nous ne saurions trop recommander.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaire français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

CUIRASSEZ-VOUS!

CUIRASSEZ

vos Gorge, vos Bronches vos Pouxmons

en les défendant

en les préservant

par l'antisepsie volatile des

PASTILLES VALDA

VALDA

contre les dangers du froid, de l'humidité, des poussières des microbes.

Pour guérir rapidement

Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, Grippe, etc., aucun médicament ne possède l'efficacité merveilleuse des

PASTILLES VALDA

remède respirable antiseptique.

Mal la préservation n'est assurée, la guérison n'est certaine

que si vous employez bien les

Pastilles VALDA

Véritables seules réellement efficaces vendues uniquement

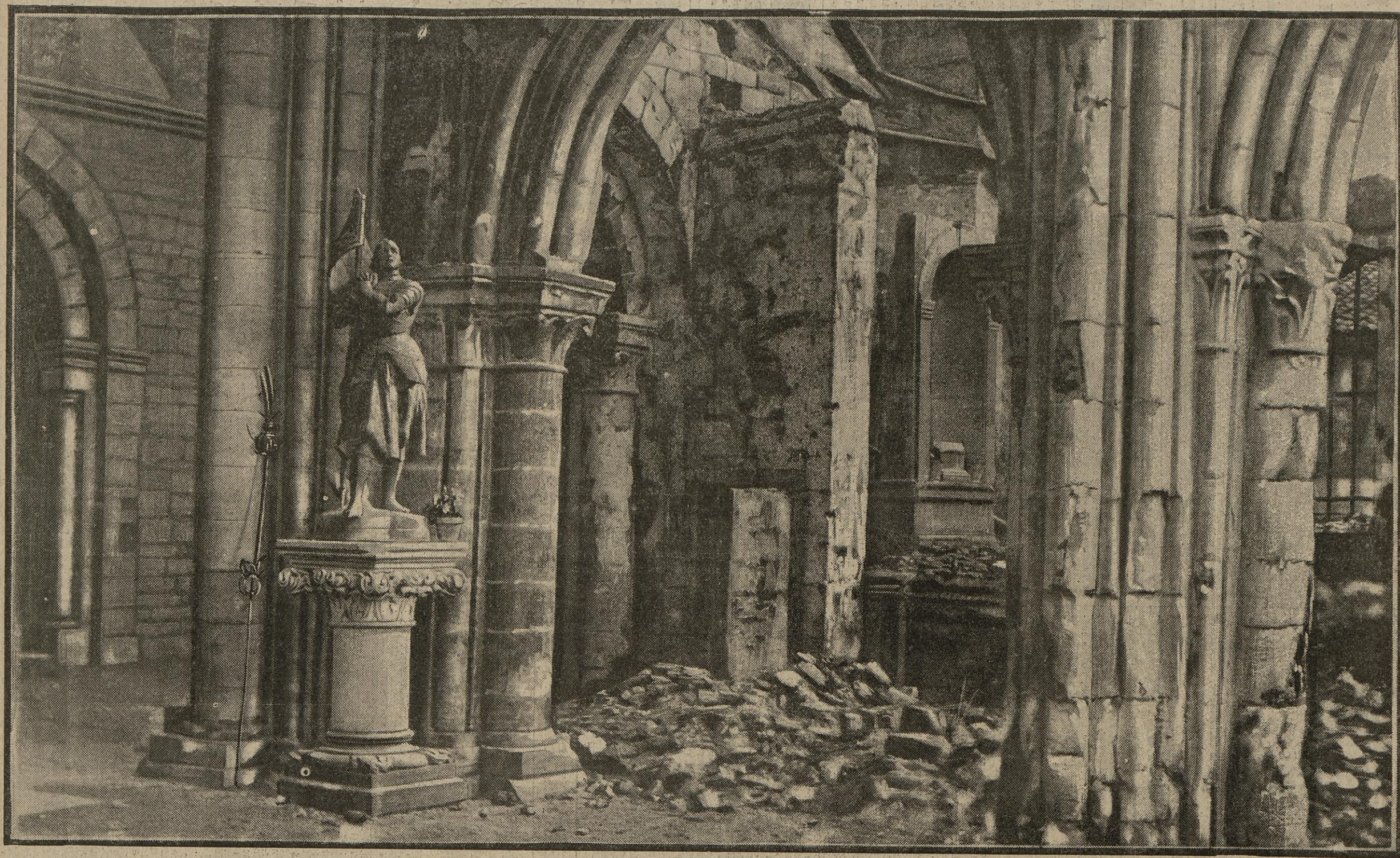
EN BOITES DE 1.25 portant le nom

VALDA

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

La statue de Jeanne d'Arc dans l'église de Sermaizes en ruines



Nous avons publié récemment plusieurs photographies du village de Sermaizes, un des coins les plus éprouvés du département de la Marne. Les Allemands, en effet, avant de se retirer, pillèrent d'abord, incendièrent ensuite toutes les maisons du village. Ils bombardèrent l'église, et nous avons pu, ces jours derniers, prendre un instantané à l'intérieur de cet édifice. Comme on peut le voir, seule la statue de Jeanne d'Arc se dresse au milieu des ruines, et, encore intacte, elle a échappé au ravage des obus ennemis.